



**HAL**  
open science

# Grands hommes, illustres et illustrés par des timbres-poste français. Et les femmes ?

Dominique Lejeune

► **To cite this version:**

Dominique Lejeune. Grands hommes, illustres et illustrés par des timbres-poste français. Et les femmes ?. 2024. halshs-04533022

**HAL Id: halshs-04533022**

**<https://shs.hal.science/halshs-04533022>**

Preprint submitted on 4 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## « Grands hommes, illustres et illustrés par des timbres-poste français. Et les femmes ? »

### Table des matières

#### *De Viri illustribus*

Vue cavalière pour une histoire d'êtres humains illustrés par des timbres

Premiers « personnages illustres », les icônes, allégories et personnages mythologiques

Les chefs d'État en timbres-poste

Les « personnages illustres » ressortissent à des domaines incroyablement variés

Les séries de « grands hommes »

Pourquoi un timbre sur un « grand homme » ? Dans quel but une série de « personnages illustres » ?

Les femmes, illustres et illustrées par des timbres-poste français



Timbre Jules Ferry de 1981, émis par la toute neuve République mitterrandienne pour célébrer le centenaire de l'école publique, motif d'émission clairement explicite, les textes dépassant la moitié de la surface, Ferry, grand homme

ayant donné son nom à quantité d'établissements scolaires (mais seulement à deux timbres) étant sobrement (et très bien) dessiné, par Huguette Sainson (1929-2011).

### *De Viri illustribus*

« **Grands hommes** ». L'expression, à l'arrière-plan de l'imaginaire national français, fait aussitôt penser à la fameuse inscription du fronton du Panthéon « **Aux grands hommes la patrie reconnaissante** » et elle connote en même temps une kyrielle de synonymes. « Comme l'atteste l'œuvre de Plutarque, le culte des grands hommes a son origine dans l'Antiquité et il fut redécouvert à la Renaissance »<sup>1</sup>. Le **Siècle des Lumières** imagina un culte qui appelait la sereine coexistence des grandes **figures du passé**, grandes par les mérites et les talents, pas par l'héroïsme. En 1758 les anciens sujets du concours d'éloquence de l'Académie furent remplacés par l'éloge des grands hommes de la nation, dépossédant la figure du Roi de sa prééminence, au profit, d'abord, des grands écrivains ; c'est l'un des multiples signes que la notion de célébrité émerge de la modernité du **Siècle des Lumières** et en est consubstantielle, comme l'a bien montré dans son beau livre<sup>2</sup> Antoine Lilti. Fille des Lumières, la Révolution française hérita de ce culte adolescent des « grands hommes ». Où le célébrer ? De multiples lieux étaient possibles. Le décret de l'Assemblée nationale du 4 avril 1791 — la France n'est pas encore en République ! — nationalisa en ce sens **l'église Sainte-Geneviève**, inachevée et d'allure peu ecclésiale, conçue comme l'espace du triomphe et non du recueillement. Elle sera consacrée, dit le décret, aux grands hommes, pour faire office de nécropole, avec sur le fronton l'inscription « **Aux grands hommes la patrie reconnaissante** », formule du marquis Emmanuel de Pastoret (1755-1840) qui pose le double problème de la misogynie et de la synonymie entre « homme » et « être humain ». L'inscription fut enlevée en 1851 puis remise en 1881 lors de la réouverture du Panthéon (par la loi) et les **funérailles de Victor Hugo**, après une très longue oscillation entre église et panthéon<sup>3</sup>. Le premier « entrant » avait été Mirabeau, qui fut vite « sorti », comme Marat, pour ne citer qu'eux : la « roue des popularités » tourne, comme écrit malignement Jean-Claude Bonnet<sup>4</sup>.

Vient à l'esprit, en même temps que le Panthéon, une **kyrielle de synonymes de « grands hommes »**. « **Hommes illustres** » est sans doute la plus ancienne de ces autres expressions car depuis l'Antiquité romaine se sont

---

<sup>1</sup> Formule de Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Fayard, 1998, 414 p., dont l'ouvrage entier est fort recommandé. À lire tout autant : M.Ozouf, « Le Panthéon », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., I, pp. 139-166, Philippe Béval, *Voyage au Panthéon*, Presses de la cité, 2022, 271 p., et Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, CNRS, 2012, réédition, 2015, 526 p., chapitre XII.

<sup>2</sup> A.Lilti, *L'invention de la célébrité. 1750-1850*, Fayard, 2014, 430 p., réédition, Pluriel, 2022, 442 p.

<sup>3</sup> Cf. A.Ben-Amos, « Les funérailles de Victor Hugo », dans P.Nora dir. *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., tome I, pp. 473-522.

<sup>4</sup> Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Fayard, 1998, 414 p., p. 257.

succédé les *De Viri illustribus* de Cornelius Népo, Suétone, Pétrarque, Jérôme de Stridon, Isidore de Séville, de quelques anonymes et d'écrivains de la Renaissance et du XVIIIe siècle comme l'abbé Lhomond. Moins antiques, moins littéraires, mais bien connues de nos contemporains sont « grands personnages », « personnages célèbres », « célébrités » tout court, « personnages illustres », « galerie de portraits », « grandes figures » qui ont peut-être le mérite de laisser planer l'ambiguïté de genre **entre « hommes » et « êtres humains »** : qu'en est-il des femmes, ces éternelles « oubliées de l'histoire », qui vivent dans « l'ombre des grands hommes » **1** ?

Le premier historien à utiliser le timbre pour un ouvrage d'histoire générale de grande diffusion fut, en 1989, **Pierre Miquel 2** ; le malheur est qu'il en fit une utilisation ostentatoire et erronée, évitable par un regard jeté sur un catalogue ou une collection : Cérès apparaît sur les timbres-poste français dès leur origine, c'est-à-dire dès la Deuxième République (première émission en 1849, et n'est-elle pas une Marianne ?), elle fut reprise dès la proclamation de la Troisième République par la fameuse émission de Bordeaux, et elle disparut de l'usage postal juste au moment de la seconde césure de Pierre Miquel, et au profit d'autres allégories, qu'il n'aurait d'ailleurs pas été indifférent de considérer : Paix et Commerce (type Sage), Républiques diverses et enfin Semeuse. Ensuite vint, hélas avec beaucoup d'erreurs, **Maurice Agulhon** dans ses *Marianne* **3**. Enfin le *Dictionnaire critique de la République* accorda au début de ce siècle une place aux timbres-poste **4**. Les auteurs de la contribution concernée, Alain Chatriot et Michel Coste, commirent d'emblée une proclamation méthodologique et enjouée :

« Les timbres-poste sont des petites images anodines et mineures, dont la naïveté est feinte, l'impact fort mais peu conscient, et dont on ne se méfie pas comme d'un tract ou d'une affiche. Les timbres sont la frappe et la résonance particulière d'un État. En France, depuis 1849 et durant plus d'un siècle, ces images d'une propagande nationale eurent l'avantage d'une faible concurrence d'autres images médiatiques, et d'un très abondant usage pour le courrier [...] »

<sup>1</sup> Cf. Patricia Chaira & Dorothée Lépine, *Les oubliées de l'Histoire. Dans l'ombre des grands hommes*, Hors Collection, 2021, 240 p.

<sup>2</sup> P.Miquel (1930-2007), *La Troisième République*, Fayard, 1989, 744 p., compte rendu par mes soins dans *Historiens & Géographes*, n° 326, décembre 1989-janvier 1990, pp. 436-437.

<sup>3</sup> M.Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion, 1979, coll. « Bibliothèque d'Ethnologie historique », 251 p. ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, coll. « Histoires », 449 p. ; *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Flammarion, 2001, 320 p., compte rendu par mes soins dans *Historiens & Géographes*, septembre-octobre 2001, pp. 517-518. Je lui ai signalé ses erreurs quant aux timbres dans une lettre en date du 26 janvier 1990, à laquelle il n'a jamais répondu. Les erreurs sont d'ailleurs peut-être dues à des « informateurs » (terme d'Agulhon) et certaines sont peut-être des canulars de ces auxiliaires irrespectueux !

<sup>4</sup> Alain Chatriot et Michel Coste, « Les timbres-poste », dans Vincent Duclert et Christophe Prochasson dir., *Dictionnaire critique de la République*, Flammarion, 2002, 1 341 p., pp. 972-976.

Pourquoi oser l'outrecuidance d'utiliser le timbre-poste, vecteur d'usage trop courant, vulgaire peut-être ? Et c'est un corpus peu exploré **1**... Mais nous voulons – quelques jeunes chercheurs **2** et le professeur émérite que je suis – démontrer que **le timbre est réellement objet d'histoire**, document véritable, vecteur décidé en haut lieu, c'est-à-dire par le ministre en charge des Postes et son entourage (la commission officielle semble avoir toujours été peu active) **3**, débattu éventuellement (par des parlementaires, d'autres élus, des associations et des « groupes de pression ») et reçu par les utilisateurs, épistoliers, collectionneurs et une presse philatélique très spécialisée qui connaît son apogée dans les années 50 et 60. Mais le timbre n'est pas un tableau peint à un seul exemplaire et les tirages sont extrêmement variables, ils sont d'ailleurs souvent discutés au sein du ministère en tenant compte de deux paramètres, les tarifs, qui déterminent l'usage des timbres, et le mode de fabrication, dont les coûts sont très variables. Cette iconographie est donc largement accessible à tous, dizaines de millions d'usagers et centaines de milliers de collectionneurs.

Iconologique, mon article convoquera toutes les mémoires, plurielles, mais, effrayé par les centaines de milliers émis à ce jour dans le monde et par le temps qui lui est désormais compté, l'auteur a **centré son étude sur la France**, tout en se permettant, de ci de là, des comparaisons avec les pays étrangers. Cependant mes *Grands hommes, illustres et illustrés...*, ne sont pas un article de philatélie ! Les timbres-poste français des Deuxième (1848-1852), Troisième (1870-1940), Quatrième (1946-1958) et Cinquième Républiques ont de **profondes significations politiques et culturelles** car, ne l'oublions pas, d'abord moyen de prouver que l'expéditeur a payé à l'avance pour que son courrier soit pris en charge, le timbre-poste est devenu un message. Laurent Douzou et Jean Novosseloff écrivent d'emblée, poursuivant à semer dans le sillon ouvert par Alain Chatriot et Michel Coste :

« Bien qu'il soit, par définition, d'une banalité extrême, le timbre-poste [...] est un indicateur hors pair des orientations et impulsions que l'État entend donner à la mémoire officielle. » **4**

Décider, au niveau ministériel, voire plus haut, de proposer ou de refuser un timbre à la vente dans les bureaux de poste n'est pas sans **signification**. Abandonner un timbre – le « retirer » dans le langage officiel –

<sup>1</sup> Formule empruntée à l'excellent ouvrage d'Alain Croix & Didier Guyvarc'h, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, PUR, 2016, 214 p., page 13.

<sup>2</sup> Le lecteur trouvera en fin d'article une bibliographie générale qui démontrera d'ailleurs que les « jeunes chercheurs » ne sont plus toujours jeunes pour ces recherches adolescentes.

<sup>3</sup> Forte idée d'Alain Croix & Didier Guyvarc'h, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, PUR, 2016, 214 p., p. 20.

<sup>4</sup> Laurent Douzou & Jean Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 175 p., p. 9.

ou le prolonger dans sa carrière non plus. Iconographie du dessin et de la gravure, inscription de « République française » ou de « RF » ou de « France », détermination de la valeur d'affranchissement de la vignette sont des éléments de réflexion.

La **thématique des « personnages illustres »** est exaltée de manière roborative par certains catalogues, surtout pour ce qui concerne la France celui édité par Henri Thiaude, car il est explicitement thématique, et beaucoup d'albums pour collectionneurs, surtout jeunes, distinguent les « grands hommes ».

**Quand et comment les êtres humains ont-ils commencé à être célébrés par les timbres-poste en France ?** En 1923, donc dans la période du Bloc national, paraît le tout premier timbre français à l'effigie d'un personnage historique, et il honore — par 12 valeurs, émises entre 1923 et 1926 — un **Pasteur** dont on peut discuter le républicanisme<sup>1</sup> ! En tout cas c'est le deuxième personnage sur timbre d'usage courant depuis Napoléon III ! Notons à titre de comparaison européenne qu'au même moment le public allemand a droit, lui, à une série de onze personnages célèbres différents ! On aura ensuite en France Ronsard puis **Marcelin Berthelot** (1827-1907), indubitablement républicain et si avide de titres et d'honneurs, en 1927, pour le centenaire de sa naissance, et même le trio incongru **Briand-Doumer-Hugo** en 1933 ! **Mais les véritables points de départ ne sont-ils pas les icônes et les symboles ?** Cérès, Semeuse, Marianne !

Des femmes...



---

<sup>1</sup> Première émission le 25 mai 1923.



## Vue cavalière pour une histoire d'êtres humains illustrés par des timbres

Annie Jourdan<sup>1</sup> nous a rappelé que **la Révolution française** a été convaincue de l'exemplarité des hommes illustres, héroïsés, et illustrés par des statues et des monuments, instituant un culte laïque hérité des Lumières. Dès avant 1789 « le guerrier, le magistrat, l'écrivain, l'artiste et le philosophe » faisaient une dure concurrence au roi ; pendant la Révolution c'est l'apothéose de Voltaire, le culte du persécuté et du martyr. Le Directoire remet à l'honneur les **hommes illustres de l'Antiquité**, le Consulat et l'Empire organisent le culte du **héros Napoléon Bonaparte** mais ce dernier – si j'ose dire – « commande pour la grande galerie des Tuileries où il réside désormais les statues de Démosthène, Alexandre, Annibal, Scipion, Turenne, le Grand Condé, le Maréchal de Saxe et Jules César. Pères spirituels de Bonaparte auxquels il ajoutera plus tard Charlemagne qui lui servira de modèle ultérieur. »

Daniel Milo<sup>2</sup> complète sa collègue et poursuit en expliquant que c'est Sully qui avait eu le premier l'idée d'honorer par des **noms de rues** les grands du royaume, mais l'application fut très tardive, seulement à la fin de l'Ancien Régime (1779, exactement) et surtout pendant **la Révolution française**. Il en fut de même dans quelques « villes d'intendant » mais le système honorifique national a été « extrêmement lent à gagner la province ». En 1830 les **rues de Paris** portent « les noms de quinze écrivains, de onze architectes et sculpteurs, de sept compositeurs, de quatorze hommes de science, de seize hommes d'État, de cinquante officiers, de trente batailles, de douze juristes ainsi que d'une centaine de princes, nobles et évêques. »

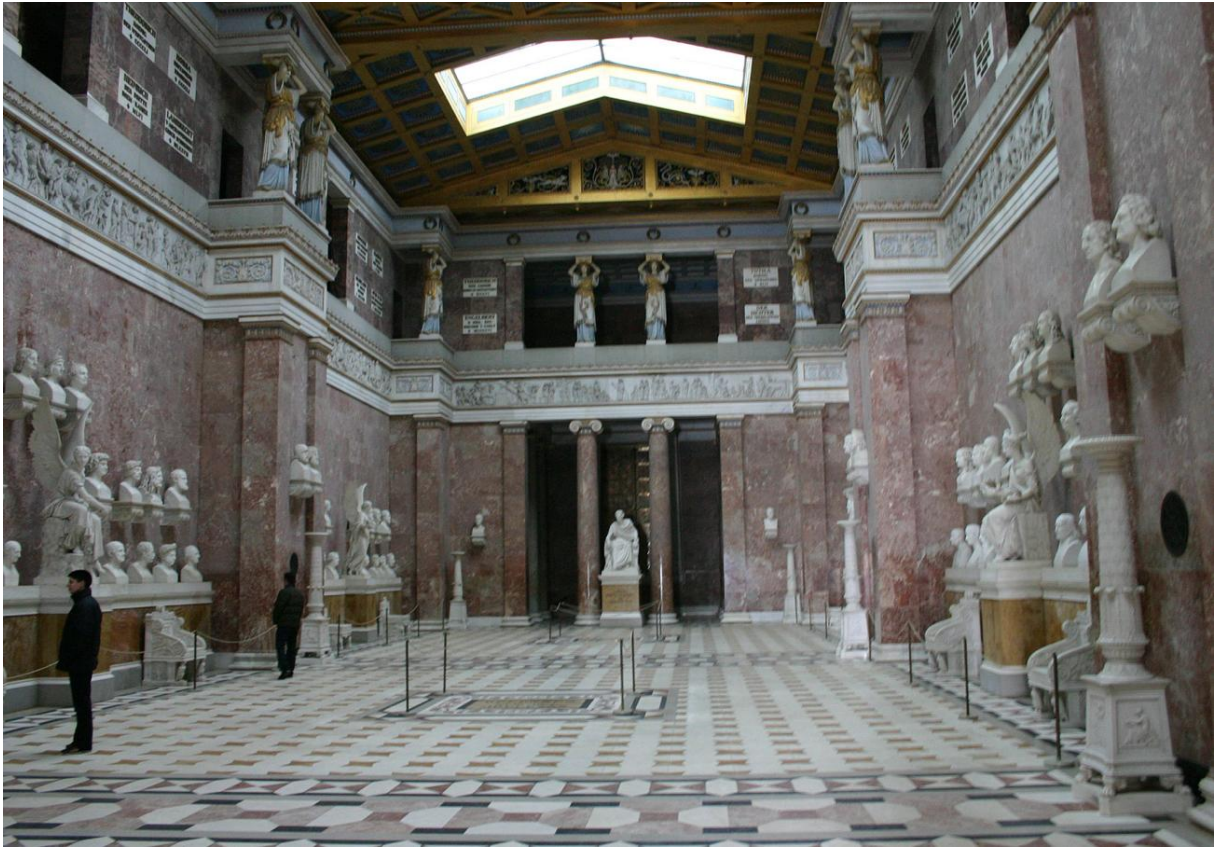
**La Troisième République** met en place en matière de héros un véritable système conceptuel<sup>3</sup> et pour les noms de rues les grands personnages honorés plus souvent qu'à leur tour sont Thiers (brièvement), Gambetta et Hugo. La pédagogie républicaine d'un Paul Bert et des romans d'éducation célèbre Vercingétorix en tant qu'inventeur du patriotisme français mais aussi tous les inventeurs et savants, les écrivains, les martyrs et les bienfaiteurs, les hommes politiques mais également les artistes : c'est l'institution d'une pédagogie républicaine par les grands hommes.

---

<sup>1</sup> Annie Jourdan, « Du sacre du philosophe au sacre du militaire : les grands hommes et la Révolution », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juillet-septembre 1992, pp. 403-422.

<sup>2</sup> Daniel Milo, « Le nom des rues », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., II, 3, pp. 283-320. Incidemment Daniel Milo cite Raoul Morand, *De l'instruction des masses par les choses les plus usuelles : les plaques des rues*, Brunoy, Muller, 1906, 10 p.

<sup>3</sup> Jean-François Chanet, « La fabrique des héros. Pédagogie républicaine et culte des grands hommes, de Sedan à Vichy », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, janvier-mars 2000, pp. 13-34.



Avant de voir ce qu'il en est des timbres-poste, penchons-nous, à titre de comparaison, sur un exemple étranger, du XIXe siècle lui aussi, un **exemple bavarois de 1842**, celui du **Walhalla de Donaustauf**, un bâtiment en marbre néo-dorique construit pour honorer la mémoire des grands hommes de la civilisation allemande. Ce temple imposant et extrêmement coûteux ne contient ni corps ni cendres, à la différence du Panthéon français, mais des sculptures, bustes et autres, et des plaques commémoratives. Habité par Dürer, Copernic et Frédéric Barberousse (et bien d'autres) à l'origine, en 1842, ce mémorial a été abondamment complété par la suite, avec certes beaucoup de « grands hommes historiques » ayant fait l'histoire allemande, surtout monarchique, mais aussi de très nombreux artistes, savants, écrivains, avec des césures liées aux évolutions, respirations ou syncopes de l'histoire allemande : ainsi, personne n'est installé entre 1866 (Beethoven) et 1890 (Louis Ier de Bavière) et le rythme se ralentit considérablement au XXe siècle. On peut remarquer que les deux grandes vagues d'entrées de 1842 et 1847 sont légèrement antérieures à la naissance du timbre-poste bavarois (1849, pratiquement comme en France), illustré simplement par un chiffre, une première forme qui durera jusqu'en 1866, pour laisser la place à

des armoiries, le premier personnage, le prince régent Luitpold, faisant son apparition seulement en 1911 (1).

En France, les premiers timbres-poste consacrés à de « grands hommes » sont dédiés à **Louis Napoléon Bonaparte**, président de la Deuxième République, puis au même devenu empereur du Second Empire sous le nom de **Napoléon III**. Il faut ensuite attendre 1923 pour lui voir, acheter, utiliser et mettre en album un successeur, **Pasteur**, qui va bénéficier jusqu'en 1926 d'une première série de 12 valeurs, lui qui avait par avance décliné la possibilité d'être inhumé au Panthéon.



N°WT : POSTE-1924-12

Dès le 6 octobre 1924 **Ronsard** s'intercale, pour le quatrième centenaire de sa naissance, mais il n'a droit, lui, qu'à un seul timbre, alors que la même année l'Allemagne de la République de Weimar émet quatre timbres en l'honneur... d'Henrich von Stephan, le premier directeur général des Postes et le cofondateur de l'Union postale universelle (UPU) 2. Même portion congrue française pour un savant qui était pourtant gourmand d'honneurs, **Marcelin Berthelot**, en 1927, qui marque le centenaire de sa naissance ; toutefois la

<sup>1</sup> La Bavière conserve, malgré son intégration relative au Reich allemand, ses timbres particuliers jusqu'en 1920. On retrouve certains thèmes postaux allemands privilégiés, tels que discernés dans Fr.Rousseau, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1998, pp. 91-103.

<sup>2</sup> Un article : C.Tschanhenz, « L'Union postale universelle par la philatélie », *Le Monde des philatélistes*, octobre 1974, 21 p.

longévité du timbre est exceptionnelle puisqu'il n'est retiré qu'en décembre 1932. Même célébration, prudence laïque oblige, pour **Jeanne d'Arc** en 1929, mais n'est-ce pas le cinquième centenaire de la délivrance d'Orléans qui est célébré ?



Jeanne d'Arc est donc **la première femme** à être dotée d'un timbre postal, il est vrai de petit format et de grande ambiguïté... C'est que les femmes sont les « oubliées de l'Histoire », comme écrivent Patricia Chaira et Dorothée Lépine **1**...

Il faudra attendre 1938 pour découvrir sur un timbre français une deuxième femme, **Marie Curie**, aux côtés de son mari, mais devant lui...

---

<sup>1</sup> Patricia Chaira & Dorothée Lépine, *Les oubliées de l'Histoire. Dans l'ombre des grands hommes*, Hors Collection, 2021, 240 p.



Entre-temps, dans l'entre-deux-guerres, les PTT avaient découvert **les charmes des séries** : sous la pression de la logique et des philatélistes, sans parler des éditeurs de catalogues, le ministère organisa certaines émissions en séries, les personnages illustres prenant le devant la scène, mais sans exclusive et avec une part se réduisant au fil des décennies, au profit de « concurrents ». Les tirages diminueront progressivement, de même, certaines années, que le nombre de timbres par série.

Dans les **années 1930**, les personnages illustres figurant en France sur des timbres sont, après un hiatus de quatre ans, le curieux **trio Aristide Briand-Paul Doumer-Victor Hugo**, en 1933-1934, avec une durée de vie postale beaucoup plus brève que le timbre à l'effigie de Berthelot (11 décembre 1933-29 octobre 1934), puis **Jacquard** en 1934 pour le centenaire de sa mort, **Jacques Cartier** la même année pour le quatrième centenaire de son arrivée au Canada, puis en 1935 à nouveau **Hugo**, seul cette fois-ci, et **Jacques Callot**, lequel sera honoré encore deux fois, en 1957 et 1992.



Le timbre **Jacquard** est demandé par le Syndicat des fabricants de soieries de Lyon, qui a organisé une exposition en l'honneur de l'illustre pionnier ; la légende du timbre-poste associe d'ailleurs le nom de la ville de Lyon à celui de Jacquard. Émis le 19 mars 1934, le timbre Jacquard est retiré dès le 21 novembre de la même année. **Jacques Cartier** a droit à deux timbres (un deuxième timbre en 1984), émis le 20 juillet et retirés dès le 21 novembre. Toutefois les tirages sont très importants – 2,5 millions chacun ! – et remarquons que le dessinateur, Pierre Gandon, a prétendu que, faute de portrait satisfaisant de Jacques Cartier, il s'était représenté lui-même, créant donc, sans le savoir, le premier « timbre personnalisé » !

**L'habitude s'est prise, définitivement**, et il est désormais fréquent que des personnages – Benjamin Delessert, Richelieu, etc. – figurent dans une commémoration, le tricentenaire de l'Académie française puis le siège de La Rochelle pour Richelieu. Mais ce dernier a droit à un timbre « personnel », en 1973.

Avant de conclure ce passage général, faisons une rapide **comparaison avec le reste du monde**. Bien sûr le souverain en titre apparaît presque toujours dès les premières émissions. Être une république n'empêche pas de mettre l'effigie du président, c'est ce que fait le Honduras à partir de 1878. Mais il est nombre de pays où les véritables « grands hommes » apparaissent

bien plus tôt qu'en France. C'est le cas des **États-Unis**, dès avant la guerre de Sécession, entre 1851 et 1856 exactement, avec une série de huit timbres. Honorer les grands personnages de la jeune histoire étatsunienne est ensuite extrêmement fréquent et cela mériterait... un article écrit par un véritable connaisseur de l'histoire postale des États-Unis, ce que je ne suis pas. Fréquence, donc, et même en 1940 une colossale série américaine de 35 timbres faisant se succéder, des plus petites aux plus fortes valeurs, littérateurs, musiciens, poètes, savants, artistes et enfin inventeurs (*sic*). **L'Amérique latine** emboîte le pas : les grandes figures historiques apparaissent en Argentine en 1867, la même année Christophe Colomb a sa série au Chili, le Venezuela suit en 1880, l'Uruguay en 1883, puis ce sont le Paraguay (1892), la Bolivie (1897), l'Équateur (1899). On pardonnera au Salvador de ne le faire qu'en 1912, mais le grand Brésil ne rejoint le reste de l'Amérique qu'en 1906 seulement, et Cuba en 1910.

J'ai écrit « rapide » pour cette première partie : déjà je n'ai pas cherché à être exhaustif...

## Premiers « personnages illustres », les icônes, allégories et personnages mythologiques

Grande est la variété des grands « hommes » illustres et illustrés par des timbres-poste français, ce qui ne signifie pas pour moi essayer de tendre à l'impossible exhaustivité : pas de méprise chez le lecteur... Cependant, **les premiers « personnages illustres » ne seraient-ils/elles pas les icônes, allégories et autres personnages mythologiques ?**



Il est inévitable de faire intervenir la Marianne des regrettés historiens Maurice Agulhon (1926-2014) <sup>1</sup> et Bernard Richard (1941-2021) <sup>2</sup>. Agulhon a montré que le symbole était né, avec amour, sous la Révolution française et que sous la III<sup>e</sup> la République il s'affirma et se proclama : Mariannes de villages, noms des rues...

Maurice Agulhon et Bernard Richard ont bien démontré qu'entre 1870 et 1900 Marianne est victorieuse, mais controversée. Les Français sont

<sup>1</sup> M.Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion, 1979, coll. « Bibliothèque d'Ethnologie historique », 251 p. ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, coll. « Histoires », 449 p. ; *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Flammarion, 2001, 320 p., compte rendu par mes soins (je signale de nombreuses erreurs quant aux timbres-poste) dans *Historiens & Géographes*, septembre-octobre 2001, pp. 517-518 ; M.Agulhon & Pierre Bonte (né en 1932), *Marianne. Les visages de la République*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1992, 128 p. ; M.Agulhon & P.Bonte, *Marianne dans la cité*, Imprimerie nationale, un très bel ouvrage, très illustré et grand format, 2001, 136 p., compte rendu par mes soins dans *Historiens & Géographes*, mai 2002, p. 326.

<sup>2</sup> Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, CNRS, 2012, réédition, 2015, 526 p., chapitre II.



rassemblés autour de leurs mairies qui sont des **foyers de vie et d'éducation politiques**, tout particulièrement dans le monde rural, créant une très concrète réalité de la vie politique locale, d'autant plus l'importance des célébrations et des fêtes est grande : il y a une véritable **liturgie républicaine**.

Depuis longtemps il s'est produit une **féminisation du mythe de la République**, sous les traits de Marianne, symbole beaucoup plus parlant et affectif que les simples mots **de République et de Liberté**, mais symbole qui a **mis près d'un siècle à être accepté de tous**. À la fin du Second Empire et au début de la Troisième République, cela avait été les « radicaux », c'est-à-dire les républicains avancés, qui faisaient circuler des « mariannes », **bustes de la République**, ce qui avait effrayé les opportunistes, de sorte que depuis les années 1880 on peut facilement distinguer, selon les attributs portés, **deux types d'incarnations**. Une « Marianne au combat » (titre de l'ouvrage de Maurice Agulhon paru chez Flammarion en 1979), qui est **coiffée d'un bonnet phrygien et dévoile un sein, incarne la République révolutionnaire**, tandis que la **République conservatrice est sans attribut rappelant les esclaves révoltés et se couvre la poitrine**. Mais j'ajoute à Agulhon qu'il existe de très nombreux **bustes « intermédiaires »**.

En matière de timbres-poste, la première Marianne est la **Cérès-Marianne de Jacques-Jean Barre**. La République de 1848 se doit de **choisir des symboles**. Elle est prudente, notamment sur les monnaies — que gère le ministre des Finances Michel Goudchaux (1797-1862) — et seule la **pièce de 5 francs**, gravée par Eugène-André Oudiné (1810-1887), graveur officiel du ministère des Finances de 1837 à sa mort, s'approche de Marianne, mais sans bonnet phrygien et avec l'appellation officielle de **Cérès**. Un beau profil grec, avec une surcharge d'attributs : couronne mariant blé, laurier et chêne, bandeau frontal avec le mot « Concorde », collier d'étoiles et une étoile sommitale **1**.

Prudemment les républicains de la Deuxième République — toujours sous la houlette de Michel Goudchaux — choisissent pour figurer sur **les timbres-poste** — un **système d'affranchissement qu'ils instituent, grâce à Étienne Arago (1802-1892), le ministre des Postes, le 24 août 1848 pour la France, sur le modèle britannique 2, avec effet au 1<sup>er</sup> janvier 1849** — à nouveau Cérès, image antique et rurale.

Le nouveau système postal se veut démocratique, beaucoup moins cher que l'ancien, et s'appliquant uniformément sur tout le territoire. Un comité de graveurs se réunit et décide de choisir parmi les images recalées lors du

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage collectif, *La Cérès. Histoire du premier timbre-poste français*, Phil@poste, 2019, 60 p.

<sup>2</sup> Avaient d'abord suivi le Brésil (1843) et les États-Unis (1847).

concours des monnaies ; c'est celle du graveur Jacques-Jean Barre (1793-1855) <sup>1</sup>, plus simple que la Cérès d'Oudiné : **épis de blé, raisin et laurier**. Imitation de la décadrachme de Syracuse (Ve siècle av. JC) représentant Aréthuse, mais abondance végétale relative qualifiant Cérès-Déméter. Les symboles semi-politiques d'Oudiné sont remplacés clairement par **l'expression « République française »**, qui devait demeurer jusqu'à nos jours, avec quelques interruptions, mais en abrégé. **Cérès certes** mais l'opinion publique voit clairement **l'intention de désigner la République et/ou la Liberté** (cf. la déesse Liberté, qui est le type du nouveau sceau de l'État), Marianne donc, mais sage, sans bonnet phrygien, toutefois les cheveux flottent plus chez Barre que chez Oudiné. Autre **confusion des symboles, évidente, la République ou la France ? Une confusion qui devait durer...**

Attention : **le nouveau système ne va s'imposer que lentement**, les lettres affranchies au départ ne devenant largement majoritaires que dans la deuxième moitié des années 1850.

**Le type Cérès est repris à ces débuts par la IIIe République, proclamée le 4 septembre 1870, mais entretemps Cérès, mise à l'écart par le Second Empire au profit de l'empereur, s'est mise à ressembler clandestinement à Marianne**, bien sûr exclusivement aux yeux des vrais républicains, qui, parvenus au pouvoir après l'adoption des lois constitutionnelles de 1875, adoptent longtemps pour les timbres-poste des symboles peu compromettants.

Quelles sont donc les **Cérès-République de 1870-1875 ?** Dans **Paris assiégé par les Allemands** les planches de la Cérès de 1849 sont reprises, en ajoutant une dentelure. Dans le même temps, la **Monnaie de Bordeaux** émet des timbres, qui sont une médiocre **copie des Cérès de 1849**, lithographiés et non dentelés. Pendant la **Commune** (1871), Zéphirin Camélinat (1840-1932) et Albert Theisz (1839-1881) impriment des timbres (la Cérès-Marianne de 1849 et 1870). Puis, **de 1872 à 1875, une série** avec toujours Cérès (13 timbres). La Troisième République **reprend donc à ses débuts les symboles de la République de 48, avec les mêmes artistes ou presque** (Barre père, mort en 1855, est remplacé par son fils, Désiré-Albert, 1818-1878).

Mais ensuite c'est, **pendant un quart de siècle, le règne de « Paix et Commerce »**, de Sage. La Deuxième République, instituant l'usage du timbre-poste en France, avait utilisé une République à allure de Cérès sur ses vignettes ; la Troisième République, après un retour à Cérès-Marianne dans les années 1870,

---

<sup>1</sup> Il est le père d'un autre graveur (Désiré-Albert). Les procédés de reproduction sont confiés à l'adjoint de Barre, Anatole-Auguste Hulot (1811-1891) ; la galvanoplastie est retenue.

**glorifie Paix et Commerce pendant un quart de siècle.** Pourquoi ? C'est le **choix de la coalition libérale et modérée qui élabore les lois constitutionnelles de 1875** : la République, sage et fragile, se doit de ne point provoquer ! Depuis des années d'ailleurs les réactionnaires, point dupes, fulminaient contre la Cérès/Marianne et conseillaient... de coller le timbre à l'envers sur les enveloppes ! **Un concours** est annoncé le 9 août 1875, dont le **dessinateur Jules-Auguste Sage** (*sic*, 1840-1910), poète et peintre, sort vainqueur avec un « type » montrant « le Commerce et la Paix s'unissant et régnant sur le monde » **1**. Il faut dire qu'il avait été précisé que les projets **ne devaient pas présenter de caractère politique** ! Le **graveur** est le débutant Louis-Eugène **Mouchon** (1843-1914), que nous retrouverons. **Les timbres sortent à partir de mai 1876, donc après les lois constitutionnelles.** Au fond règne **un immense paradoxe** : l'Ordre moral des conservateurs utilise une Marianne, la République des républicains (de justesse) un timbre dépolitisé. C'est d'autant plus symbolique que des projets recalés sont à tête de République, comme celui de Jules Chaplain (1839-1909) **2**.

À noter que Cérès figure, mais en buste, dans deux séries de la **République portugaise**, en 1912-1917 et en 1926, puis dans une série de la **République espagnole**, en 1938 (quatre timbres). Les timbres portugais de 1912-1917, trente au total, sont suivis de parutions isolées et de surcharges jusqu'en 1930, année qui voit une troisième série, de 18 timbres. En 1929, le Portugal émet pour Madère une autre série, de 21 valeurs.

Revenons en France, et dans la France de la Belle Époque, où arrivent un véritable **trio postal républicain Blanc-Mouchon-Merson puis la Semeuse**. C'est que de **nombreuses critiques politiques contre le type Sage** grossissent au fil du temps. Gustave Mesureur (1847-1925), député radical et franc-maçon, dénonce en 1892 le type Sage, qui n'est d'après lui pas « républicain » et ne convient pas à la démocratie française. Un nouveau concours est organisé en 1894, mais le jury temporise et ne décerne que des mentions « honorable », au nombre de cinq. Le temps passant, la situation devient ridicule et en 1898 **trois commandes** sont passées, aboutissant à **trois types de timbres**. Celui pour les **petites valeurs** est dessiné par Joseph **Blanc** (1846-1904), il est très fouillis (la République/Liberté, avec bonnet phrygien, plus la devise républicaine et canon, des ailes et un angelot). Celui pour les **valeurs moyennes** est imaginé par le graveur **Mouchon** (voir plus haut) : la République tête nue et cuirassée, assise sous un olivier, tient la table des Droits de l'Homme et une main de justice. Le

<sup>1</sup> Cf. R.Joany, « Les timbres-poste au type Sage », *Le Monde des Philatélistes*, études n° 47 et 54, 1962-1963.

<sup>2</sup> Le type Sage a été retiré le 4 décembre 1900. Sur lui : Marcel Chapellier, « Les oblitérations sur les timbres au type Sage », édité par *Le Monde des Philatélistes*, décembre 1955, 16 p. Le centenaire a été célébré en 1976 par l'émission d'un timbre commémoratif.

projet du peintre Luc-Olivier **Merson** (1846-1920, la République avec bonnet, mais en deux couleurs) vaut pour **les grosses valeurs et les grands formats** (comme pour Napoléon III). Ces timbres sont utilisés **à partir de l'Exposition de 1900**.

Au fond, **la Troisième République se met à honorer de trois images différentes la République** : une représentation ailée et escortée d'un angelot qui durera jusqu'en 1924 (c'est le type Blanc), une République assise bien droit et portant les Droits de l'Homme (type Mouchon) et une autre assise de façon alanguie et qui est le second timbre grand format de France (type Merson). Ceci montre bien la suprématie, même dans les timbres-poste, de la **représentation républicaine**.

Mais la situation iconographique provoque le désaccord des républicains de gauche, ce qui va favoriser la victoire des **premières Semeuses de Roty (1903 et 1906)**. **Le type Mouchon est très critiqué, dans la presse, au parlement, par des féministes 1 et par Alfred Jarry (1873-1907, courtisane affichant son tarif à une vitrine, etc.)** ; il est remplacé par **la très fameuse Semeuse dessinée par Oscar Roty (1846-1911), sur le modèle d'une pièce de monnaie, et gravée par Mouchon**, qui voit le jour en 1903 dans une première version, celle de la **Semeuse lignée** (les Semeuses camées avec et sans sol sont de 1906-1907). Elle incarne la France rurale, par définition, mais mal puisqu'elle sème de très médiocre façon et une « République en marche, semeuse d'idées » – c'est son nom officiel – , à bonnet phrygien 2.

Le romancier-académicien Paul Hervieu (1857-1915) 3 oppose la Semeuse à la « Germanie » des timbres de la série d'usage courant émise par la *Reichspost* en 1900 :

« La France semeuse, vêtue d'aimable lin, dans le grand geste ouvert des semailles, sème à tous les vents les grains de la civilisation. [...] L'Allemagne, à la face dure, est casquée d'une couronne massive ; une main ramenée dans le sens égoïste qui est vers soi-même ; gantelée de mailles, cette main serre une poignée de glaive ; c'est la menace. La poitrine est cuirassée et ces deux rondelles de métal bombé indiquent quel serait l'allaitement maternel pour l'humanité à naître quand celle-ci aurait à le chercher dans cette ferronnerie. »

**Pendant la guerre de 14-18 des timbres à la Semeuse sont surtaxés au profit de la Croix-Rouge. Mais le Bloc national juge en 1920 la Semeuse trop**

<sup>1</sup> À la Chambre des députés une motion demandant le retrait du timbre échoue de justesse (243 pour, 250 contre), d'après *Timbroscopie*, mai 1985, p. 61. Certaines féministes complètent l'affranchissement de leurs lettres avec de faux timbres « Droits de la femme », surtout quand elles écrivent à une femme.

<sup>2</sup> Sur le bonnet phrygien, le long chapitre Ier de Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, CNRS, 2012, réédition, 2015, 526 p. Sur les timbres à la Semeuse les études sont fort nombreuses et je renonce à en donner le détail.

<sup>3</sup> Voir G.Leroy & J.Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque*, PUF, 1998, 383 p., p. 67 pour son indice de notoriété sociale.

**républicaine et lance un concours pour des timbres commémorant la victoire, l'héroïsme et la mission historique de la France. La presse s'interroge : Jeanne d'Arc ? le coq gaulois ?** Le coq est un très vieux symbole <sup>1</sup>, qui remonte à la fin du Moyen Âge, utilisé contre le lys sous la Restauration et emblème officieux de la monarchie de Juillet ! **Jeanne d'Arc**, longuement et vivement interpellée pendant la Grande Guerre, avec une véritable ferveur johannique consensuelle, change beaucoup plus que Marianne. En effet la droite la revendique à grands cris dans les années 30, car à ses yeux elle incarnerait la France traditionnelle contre le Rassemblement populaire. En conséquence, la Jeanne démocratique d'avant 1914 s'évanouit et Jeanne connaîtra une grande vogue après 1940, en devenant « Révolution nationale », incarnant une solide fille de la France rurale, évidemment anglophobe et utilisée intensément après les grands bombardements anglo-américains. Mais il y aura aussi une Jeanne d'Arc de la Résistance, avec même une version communiste ! Mais, en timbre, il n'y aura, en 1929 seulement comme on l'a vu plus haut, que la commémoration (par un seul timbre) de la **délivrance d'Orléans**.

Une Caisse d'amortissement, destinée à résorber la dette, est créée par Raymond Poincaré en 1926 ; elle est financée par l'emprunt et par l'émission de plusieurs séries de timbres surchargés d'une surtaxe <sup>2</sup> : une série « **caisse d'amortissement** » par an de 1927 à 1931 inclus. Il y a même apparition officielle des « **chômeurs intellectuels** » qui font douter la Confédération des travailleurs intellectuels (CTI) née en mars 1920 ; des timbres-poste à surtaxe sont consacrés par les PTT à ces « chômeurs intellectuels », la première série (deux timbres seulement) étant de 1935, le Front populaire sortant une série de quatre timbres en 1936, deux timbres en 1937, et une série de six valeurs en 1938 (3). Ils représentent des muses (1935), mais ensuite Jacques Callot, Hugo et Pasteur (1936), Berlioz (1936 et 1938).

Dans les années 1930, des **remplaçants de la Semeuse** apparaissent : en 1932-1933 la « **République à la Paix** » dessinée par Paul-Albert Laurens (1870-1934) et gravée par Jean Antonin Delzers (1873-1943), dotée d'un bonnet phrygien mais dépourvue de charme (11 valeurs), la **Colombe de la Paix** en 1934

<sup>1</sup> Un ouvrage ancien mais très documenté : celui du très républicain et documenté Arthur Maury (1844-1907) *Les emblèmes et les drapeaux de la France. Le coq gaulois*, Paris, 1904, 255 p. Un Conservatoire du coq gaulois a été créé en 2020 à Méry-sur-Seine (Aube), pour sauver la race animale. Sur Arthur Maury, D.Rey, « Au-delà du timbre-poste, la presse philatélique et son temps (1862-1918) », 20 & 21. *Revue d'histoire*, janvier-mars 2021, pp. 61-74.

<sup>2</sup> La Caisse rachète des bons à court terme. Cinq séries au total, auxquelles s'ajoute en 1928 un timbre sur le Travail, émis d'emblée avec une très grosse surtaxe. La précipitation des émissions et des surcharges explique la multiplicité des erreurs d'impression, qui font aujourd'hui le bonheur des philatélistes spécialisés.

<sup>3</sup> Les tirages sont coquets pour des timbres à surtaxe, entre 1,25 et 1,6 million pour chaque timbre. En 1939, alors que l'on n'est plus vraiment dans le Front populaire, une dernière série, de quatre timbres, sort, avec un tirage minimal, 1,2 million seulement.

(un seul timbre, fort incantatoire), en 1938 **Mercure** dessiné et gravé par Georges Hourriez (1878-1953) et **Iris** (1939, 5 timbres). Il y a reprise de la République à la Paix en 1937-1939 : 12 timbres ! Il y a quand même une série de six **Cérès** en 1938, image antique accompagnant Mercure (1938 aussi) et Iris... Remarquons d'ailleurs que la même année 1938 Marianne (et non Cérès) est copiée par la **République espagnole**, dans une petite série de quatre valeurs.

La **première émission de nouveaux timbres d'usage courant par Vichy utilise l'effigie du maréchal Pétain, et en grand format ; ensuite, sur les années 1941 et 1942, ce ne sont pas moins de 23 timbres**, 22 en petit format **1** et une grosse valeur (50 francs !) en grand format, avec un Pétain vieilli et en civil.

**Les symboles changent évidemment à la Libération.** Le gouvernement provisoire démonétise tous les timbres de la période de Vichy et fait vendre par les bureaux de poste une série de dix petits timbres imprimés aux États-Unis et représentant **l'Arc de Triomphe** et une série imprimée à Alger, de 19 valeurs, sur lesquelles figurent **le coq gaulois** ou une **Marianne** fort sage. À Alger une pauvre série de timbres est en effet émise par le CFLN et circule en Algérie et en Corse, la Marianne du dessinateur belge André **Fernez** (1917-1990), le coq de Henry Razous.

Toujours en 1944 c'est le **retour à Iris et Mercure**, avec pas moins de 12 timbres, à l'évocation des grands monuments (basilique de Saint-Denis, cinq cathédrales), des grands hommes (Bugeaud) et... **le retour de la Cérès de 1849 et de 1870**, gravée par Charles Mazelin (1882-1968). Une **série métropolitaine de la Libération**, un peu moins étriquée que celle d'Alger, voit le jour : écu, croix de Lorraine et chaînes brisées, reprise de la Cérès de 1848 et 1870, adaptée par Mazelin **2**, Arc de Triomphe...

C'est seulement en 1945 que **la Libération** est clairement transcrite, avec deux grands formats, peu allégoriques, la « déesse » Libération étant bien moins sensuelle que les projets non retenus, et six petits timbres (les « chaînes brisées », la libération de Metz et de Strasbourg), et que **Marianne est abondamment célébrée**, avec la magnifique Marianne du dessinateur britannique d'origine française **Edmund Dulac** (1882-1953), demandée personnellement par le général de Gaulle, et imprimée à Londres (20 valeurs) **3**,

<sup>1</sup> La Résistance a émis ici et là de faux timbres Pétain à l'effigie... de De Gaulle.

<sup>2</sup> Les protestations devant ce raté sont immédiates et la carrière de ce timbre est courte. Sur Mazelin, Raymond Duxin, « Ceux qui créent nos timbres », *Le Monde des philatélistes*, janvier 1962, 44 p., pp. 12-16.

<sup>3</sup> Le modèle, Léa Rixens, était une Résistante du réseau Buckmaster, épouse du peintre Émile Rixens, condisciple de Dulac à l'école des beaux-arts de Toulouse. Une série de timbres-poste avait été imprimée pour la France libre en 1942 en vue de la Libération, c'est la Marianne de Dulac, fabriquée à Londres, avec de très belles couleurs, typiques du talent de Dulac et du savoir-faire chimique de la poste britannique, mais elle ne fut pas émise. *Edmond Dulac*, né à Toulouse, avait émigré en Grande-Bretagne en 1905, pris la raphie *Edmund* et été

et surtout l'impérieuse et très belle Marianne de **Pierre Gandon** (1899-1990) qui marqua vigoureusement les premières années de la IV<sup>e</sup> République **1**.

Pour l'esthétique et le vrai jalon historique il faut en effet attendre la **Marianne dessinée et gravée par Pierre Gandon (1899-1990), très « quaranthuitarde », très belle, réconciliatrice car sa tête est couverte à demi par un bonnet phrygien, à moitié par ses cheveux au vent** **2**. Plusieurs séries sont produites par les PTT, au milieu d'un consensus à peu près général.

Dans le **cadre du centenaire de la révolution de 1848**, est émise une **série de huit timbres-poste**, évoquant huit personnages historiques : certes le ministère des PTT a fait l'effort politique de choisir en majorité des républicains de gauche, avec « l'ouvrier Albert », les socialistes Louis Blanc et Proudhon (bien suspect aux yeux des communistes orthodoxes !), Blanqui et Armand Barbès, mais deux modérés sont quand même présents, et surtout Mgr Affre a droit à la plus forte valeur de la série (20 F + 8 F) qui est lourdement à surtaxe ! En 1949 est célébré le **centenaire du premier timbre français** : une bande avec deux Cérés et deux Gandon ; un bloc.

Quel contraste symbolique entre le nouveau timbre-poste courant à l'effigie de **Marianne rayonnante (1955)** et la Marianne de Gandon ! Le dessin est de Louis **Muller** (1902-1957) et la gravure de Jules Piel (1882-1978). **Un projet de Muller avec bonnet phrygien avait été refusé !** On a donc une sage jeune fille de la ruralité, coiffée de feuilles de chêne, pleine d'espérance tranquille sur fond de soleil rayonnant... Huit valeurs jusqu'en 1959. En 1957 s'ajoute un timbre archaïsant, **la Moissonneuse** (dessin de Louis Muller, trois valeurs, de 1957 à 1959) **3**. Grâce à l'explosion du trafic du courrier dans les années 50, tous ces timbres bénéficient de **tirages considérables** : 390, 303 et 148 millions !

**La Cinquième République, qui dure davantage que la Troisième est riche de très nombreuses Mariannes, d'abord la Marianne à la Nef en 1959, dessinée par le peintre André Regagnon (1902-1976) et gravée par Jules Piel (714 millions d'exemplaires !).**

Deux couleurs et typographie. Émise d'abord en anciens francs puis passage au NF ; critiques très dures et plaisanteries : une Marianne « qui nous mène en bateau », une République qui « les bras croisés, attend la rentrée des impôts ». La **tragédie de**

naturalisé anglais en 1912. Deux livres : D.Larkin, *Dulac*, Chêne, 1975, E.-F.Ruauud, *Edmund Dulac*, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2017, 96 p.

<sup>1</sup> Respectivement 26 (en comptant les non-émis) et 28 valeurs (en se limitant à 1947). Gandon a pris son épouse Jacqueline comme modèle.

<sup>2</sup> Gandon avait été le père de timbres collaborationnistes. Le modèle ici est son épouse.

<sup>3</sup> Le timbre-poste du courrier normal : 15 F en 1951, 18F en 1954, 20 F en 1957, 25 AF en 1959, 0,30 NF en 1965 (0,39 € en pouvoir d'achat). Sur les timbres de Muller : Raymond Duxin, « Ceux qui créent nos timbres », *Le Monde des philatélistes*, janvier 1962, 44 p., p. 28.

**Malpasset-Fréjus.** Le gouvernement décide de surtaxer un timbre-poste d'usage courant (25 francs) de 5 francs mais le choix de la paisible « Marianne à la nef » est vivement critiqué et le tirage est modeste : 12 millions seulement ! Ensuite, cette Marianne est la première République à passer aux « **francs lourds** », avec des couleurs nettement plus marquées et un tirage de... 390 millions d'exemplaires. **Reprise, en 1960, de la Paysanne et de la Semeuse** (un timbre chacune, la Semeuse est de Jules Piel). **Marianne de Decaris**, en 1960 et deux couleurs. **Jean Cocteau** dessine en 1961 un timbre-poste d'usage courant, une **Marianne d'avant-garde**, qui déclenche le scandale et n'aura qu'une brève existence. Gravée en taille-douce, premier cas pour un timbre d'usage courant, par Albert Decaris (1901-1988) ; tricolore ; le dessin est esquissé par Cocteau lors de la première émission de Télé-Philatélie, l'émission créée par Jacqueline Caurat (1927-2021), avec... le rouge à lèvres de Jacqueline Caurat, ceci avant la sortie du timbre.

Puis pendant plusieurs années **plus de nouvelle Marianne** ! Elle est remplacée par le Coq de Decaris (1962-1966) et par des armoiries de villes. Le coq gaulois – retour à la Libération – a une très belle longévité, qui va même jusqu'en 1968 pour les roulettes et les carnets, et un milliard et demi de timbres ont été fabriqués.

**Marianne de Henry Cheffer** (1880-1957), en 1967, gravée par Claude Durrens (1921-2002). Est repris un dessin de Cheffer, mort depuis dix ans, qui avait été recalé en 1954, au profit de la Marianne de Muller. **Marianne dessinée et gravée par Pierre Béquet** (1932-2012), en 1971. Il a pris sa femme Gisèle comme modèle. Énorme contrainte des gros chiffres, destinés à faciliter le tri des lettres ! De très nombreuses protestations ; même *Le Figaro* du 10 janvier 1971 juge que c'est « le timbre le plus hideux que les postes n'aient jamais émis ». La **Sabine (1977-1981)**, très belle mais avec « France » seulement, et ce n'est **plus une Marianne**. Protestations « de gauche », surtout contre « France », cependant beaucoup de timbres grand format comportaient depuis des années « France » et non « République française » et cela était conforme aux recommandations de l'Union postale universelle (UPU). Commandée par **Valéry Giscard d'Estaing**, mais de très nombreux projets et une longue réflexion. Jacques-Louis David, peintre préféré de VGE, fournit, grâce à la figure centrale de la Sabine Hersilie dans son tableau *Les Sabines arrêtant le combat entre les Romains et les Sabins* (1799), le personnage du nouveau timbre. Plus de 30 valeurs au total.

La **Liberté** remplace la Sabine en 1982, en reprenant un projet de Gandon, d'après Delacroix, remontant au début du septennat précédent. 54 timbres jusqu'en 1990. Le bicentenaire de la Révolution française se termine avec une **Marianne du Bicentenaire**, dessinée sur ordinateur par Louis Briat (1938-1921) et gravée par Claude Jumelet (né en 1946), qui avait présenté un autre projet, écarté par Mitterrand au profit de Briat. Elle sera surnommée la « Marianne aux yeux crevés ». La **Marianne** (1997) dessinée et gravée par une femme, **Ève Luquet** (née en 1954) cheveux au vent, bonnet phrygien en arrière,



des étoiles européennes en arrière-plan. Le seul timbre français — à l'exception de ceux qui avaient été imprimés aux États-Unis pendant la guerre — à porter la devise de la République, « Liberté, Égalité, Fraternité ». Elle est dite **Marianne du 14-Juillet**.

**Marianne** (2005) de Thierry **Lamouche** (né en 1955), vainqueur d'un concours... ouvert à tous les Français, qui sont 50 000 à participer. Dite la « Marianne des Français », cette femme-fleur est gravée par Jumelet. **Marianne** (2008) d'Yves **Beaujard** (né en 1939), dite « **Marianne de l'Europe** », choisie par Nicolas Sarkozy. Retour du bonnet phrygien et des étoiles, plus grosses que sur la Marianne de Luquet (normal !). La même année, une **série récapitulative de toutes les Mariannes de la Ve République**, y compris la Sabine. **Marianne** (2013) d'Olivier Ciappa (né en 1979) et de David Kawena. Dite **Marianne de la Jeunesse** (choisie par des lycéens, puis François Hollande), très belle, bonnet phrygien et cheveux mi-longs. **Marianne l'Engagée** (2018), à nouveau dessinée par une femme, Yseult Digan. Bonnet phrygien, cocarde et cheveux très longs, inspirés par la Gorgone. Le qualificatif d' « engagée » (choisi par Macron qui dit que le timbre est féministe !) a été très vivement critiqué par les féministes et certains historiens.



**Bien entendu et en définitive, les icônes, allégories et personnages mythologiques ne sont pas entièrement satisfaisants pour notre propos et le lecteur attend les véritables « personnages illustres »... Les voici...**

## Les chefs d'État en timbres-poste

« Personnages illustres » majeurs que les chefs d'État ! Dès le 3 janvier 1852, un mois après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, un décret prescrit de remplacer sur les monnaies et les timbres-poste l'effigie de la République par celle du **prince-président**, qui ne sera **empereur** qu'un an plus tard. Ce sont, sous la Seconde République, les « émissions Présidence » <sup>1</sup>. On en revient donc au **système postal monarchique** qui fait que le portrait du souverain régnant est utilisé comme symbole, habituant au visage du monarque, un système auquel le « roi des Français » (Louis-Philippe), malgré l'anglomanie du temps, s'était opposé, un système dont nombre de nations se sont servi ou se servent encore, comme le Royaume-Uni où la tête du souverain/de la souveraine est, en petit ou en grand, sur tous les timbres et remplace le nom du pays, qui n'a jamais figuré sur les timbres britanniques !



Devenu Napoléon III un an après son coup d'État et fondant le Second Empire, Louis Napoléon Bonaparte continue à figurer sur les timbres français, avec une légende qui m'intriguait fort quand j'étais petit enfant : « **Empire franc** », sans point d'abréviation... Les **timbres du Second Empire** sont gravés par Barre (père) et présentent en 1868 l'originalité du **grand format**, pour un timbre à 5 francs, c'est-à-dire une valeur faciale élevée. De surcroît, c'est le seul timbre français à avoir été intitulé officiellement « timbre-poste ». Ce timbre **Napoléon III** de cinq francs est le premier timbre français à avoir été retiré de la vente pour des raisons politiques — l'opprobre pesant sur le régime déchu —

<sup>1</sup> Un article dans *Timbres Magazine* d'avril 2002, pp. 35-40.

mais bien tard, seulement le 1<sup>er</sup> juin 1877, c'est-à-dire après la première grande victoire vraiment républicaine, aux législatives de 1876.



Il y a même, à partir de décembre 1862, une série avec la **tête de Napoléon III ceinte de feuilles de laurier**, pour célébrer les victoires militaires du régime. Ce « Napoléon lauré » vient un peu tard puisque les victoires sont celles de la guerre d'Italie, terminée depuis deux ans, et il est résistant puisque le dernier timbre de la série est émis en mai 1870, juste pour le plébiscite sensé conforter le régime et avant le déclenchement de la guerre franco-allemande.

En 1861, la **Grèce** demande à la France de lui fournir son premier timbre, c'est Désiré-Albert Barre (le fils) qui s'en charge et il reprend le type Cérès de son père, en remplaçant la déesse par Hermès !

**Second Empire et débuts de la Troisième République voient, lentement mais sûrement, le triomphe du « port payé »** : à partir de l'année 1854

l'affranchissement préalable devient ultra majoritaire. La même année, obligation est faite aux bureaux de tabac, qui sont à la botte du régime, de vendre des timbres ! C'est dire la **victoire du timbre-poste et, partant, de la « timbromanie », de la philatélie**. Les méfiants et les tatillons sont dans l'entourage et l'administration, ainsi le comte Édouard Vandal (1813-1889), directeur général des Postes de 1861 à 1870, qui s'exprime ainsi en 1863 à propos des collectionneurs de timbres :

« Il circule depuis quelque temps par la Poste des paquets de timbres-poste français oblitérés. Les timbres sont adressés à des personnes qui les accumulent dans un but qui, jusqu'à présent, n'a pu être complètement éclairci [...] Les timbres oblitérés sont des objets qui n'ont plus aucune utilité et qui devraient être détruits [...] Leur conservation et surtout leur accumulation entre les mains de certaines personnes sont de nature à faire craindre qu'il n'en soit fait un frauduleux et coupable emploi [...] L'Administration ne saurait être pleinement rassurée contre tout danger [...] Tant qu'elle ne connaîtra pas d'une manière certaine le but définitif et réel dans lequel les figurines ayant déjà servi sont ainsi rassemblées, l'Administration aura sujet de craindre que cette collecte ne soit faite dans des intentions coupables. »

Pour retrouver sur un timbre **le chef de l'État du moment**, il faut attendre... la défaite de 1940, la Révolution nationale de Vichy et Philippe Pétain. Le régime de Vichy, c'est le remplacement de la République par l'État français et la **symbolique** est utilisée sous la forme de la francisque, des nouvelles pièces de monnaie – titrées « État français » – et des nouveaux timbres-poste. Point de Marianne, donc, mais foin de la prudence et de l'ambiguïté des débuts de la Troisième République : trois des nouvelles pièces ont pour marque la francisque encadrée d'épis de blé, la pièce de « cent sous », cinq francs, arbore la tête (nue) de Pétain. Vichy recycle à tout va les innocents **Mercur**, **Iris** et **Paix** de la fin de la Troisième **en remplaçant « République française » par « Poste française »** (bel et bien au singulier), la **première émission de nouveaux timbres d'usage courant utilise l'effigie du maréchal Pétain, et en grand format ; ensuite, sur les années 1941 et 1942, ce ne sont pas moins de 23 timbres**, 22 en petit format 1 et une grosse valeur (50 francs !) en grand format, avec un Pétain vieilli et en civil.

---

<sup>1</sup> La Résistance a émis ici et là de faux timbres Pétain à l'effigie... de De Gaulle.



Timidement un tautologique nouveau type Mercure voit le jour en 1942, mais pour une seule valeur et il a été précédé d'une série de douze timbres évoquant les villes de France. La même année, certes quatre Mercure voient le jour, mais ils sont suivis par une deuxième série des villes ; en 1943 et 1944, ce sont **les bonnes vieilles provinces** qui sont honorées, ce que la Quatrième République continuera avec générosité ! Entretemps, d'autres grands formats, éventuellement émis en bandes, ont glorifié le Maréchal. Autre moyen de le glorifier, le chêne de 300 ans de la forêt domaniale de Tronçais, baptisé « Maréchal Pétain », avec cette invocation : « Voici votre chêne [...] Il est toujours jeune et vivace comme vous, monsieur le Maréchal ! » Il sera d'ailleurs fusillé à la Libération... Trait assez connu : **les résistants recommandent de coller à l'envers les timbres Pétain.**

Postalement, Vichy s'achève en 1944 sur une série à lourdes surtaxes de **six célébrités du XVIIe siècle** — la grosse valeur étant attribué à **Louis XIV** ! — suivie de la célébration du centenaire des lignes de chemin de fer Paris-Orléans et Paris-Rouen (un timbre grand format à grosse surtaxe) et enfin et en petit format du sesquicentenaire du télégraphe optique.



Pour ce qui concerne **les chefs d'État du passé**, pendant longtemps, ce sont les monarques qui sont rappelés à l'attention du public et des

philatélistes. La force du roman national et le désir d'illustrer l'unification de l'histoire nationale — la « religion nationale », expression utilisée par Georges Minois pour titrer son chapitre XIII <sup>1</sup> — engendrent l'importance des monarques, rois et empereur, au singulier car seul Napoléon Ier est représenté *a posteriori* sur les timbres. C'est ainsi que Stéphane Bern place les rois en tête des « personnages illustres » dont les représentations postales ont bercé son enfance <sup>2</sup>.

Pendant longtemps le champion, honoré plus souvent qu'à son tour, des **chefs d'État des XIXe et XXe siècles** est sans conteste **Napoléon Bonaparte** <sup>3</sup>, qui le fut quatre fois, en 1969, sans surprise, puis en 1972, en 1973 et en 2005, sans oublier la Corse, les institutions créées par Napoléon et les lieux et personnages célèbres en correspondance avec lui. **Vincent Auriol**, premier président de la Quatrième République, a droit à un timbre en 1984, seulement, son successeur, **René Coty**, ayant été, lui, célébré dès 1964.



<sup>1</sup> Georges Minois, *Le culte des grands hommes. Des héros homériques au star system*, L.Audibert, 2005, 569 p.

<sup>2</sup> Introduction à son petit livre, *Le temps des Rois, l'histoire de France racontée par Stéphane Bern en timbres*, Cherche Midi, 2018, 48 p.

<sup>3</sup> Cf. Jacques Bruneaux, « Napoléon Ier et les timbres-poste », *Le Monde des philatélistes*, mars 1973, 53 p. L'auteur recense de très nombreux timbres, français et étrangers, émis donc il y a plus d'un demi-siècle. D'autres articles ont suivi, en novembre 1975, etc.

**Charles de Gaulle**, déjà indirectement honoré de son vivant, comme l'a montré Alexandre Doroszlai <sup>1</sup>, est célébré un an après sa mort par une bande de quatre timbres avec une vignette centrale sans valeur représentant une Croix de Lorraine ; le tirage est très important pour un tel ensemble de plusieurs timbres : 14 millions, auxquels il faut ajouter la bande de La Réunion, en francs CFA.



Puis vient le Mémorial de Colombey en 1977, ensuite le général de Gaulle est représenté avec Adenauer (1988) et le centenaire de sa naissance est commémoré (1990). De Gaulle apparaît **avec son mémorial de Colombey** en 2008, avec la Constitution la même année et il réapparaît avec l'Appel en 2010. De sorte que **de Gaulle bat en France le record de Napoléon**, d'autant plus que sa mort provoque l'émission d'un timbre par les postes françaises de la principauté d'Andorre. **À l'étranger** proprement dit, comme de Gaulle est une sorte de valeur sûre, les timbres-poste pullulent, le moindre état à population inférieure au million d'habitants et au produit national brut largement alimenté par la philatélie, inonde le marché international de ses figurines, qui n'abordent pratiquement jamais l'aéroport du pays. Le phénomène vaut très largement, bien sûr, et il est dramatique pour le collectionneur sérieux à partir des années 1980, quand la production mondiale de timbres-poste s'emballe <sup>2</sup>.

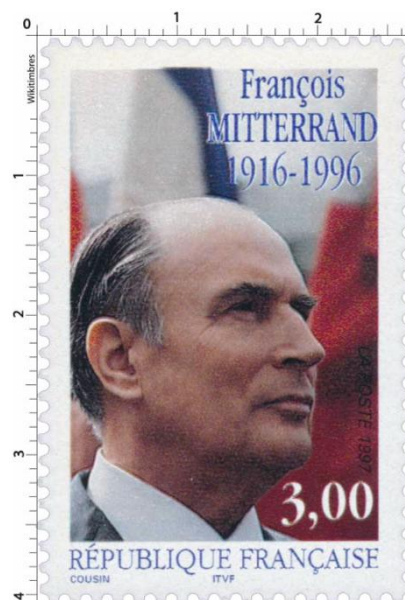
<sup>1</sup> A.Doroszlai, « Le général de Gaulle de son vivant dans la philatélie », *Le Monde des philatélistes*, novembre 1971, 17 p.

<sup>2</sup> L'article de Alexandre Doroszlai dans *Le Monde des Philatélistes* (« Le général de Gaulle dans la philatélie. Les émissions dédiées à sa mémoire ») était d'avril 1974...





Georges **Pompidou** a son premier timbre lui aussi un an après sa mort, double puisque imité exactement en Andorre, un deuxième pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa mort et un troisième en 2011.



Un timbre **François Mitterrand** sort un an après la mort du président, en 1997, avec un très gros tirage (un autre timbre en 2016). Bien entendu **l'Andorre français** emboîte, depuis Paris, le désir d'émission des postes françaises. Les anciens souverains de... **Polynésie** ne sont pas oubliés par la poste aérienne du colonisateur français. Quelques **chefs d'État étrangers** sont honorés, Adenauer grâce à son entente avec de Gaulle, Senghor en 2002...

Donnons quelques **exemples pris dans les productions postales étrangères** et revenons pour ce faire à la pionnière, la poste britannique. Cas le plus ancien et le plus emblématique, les **souverains britanniques** sont omniprésents sur les timbres, par leurs effigies, leurs jubilés et leurs familles

royales. Ce monarchisme postal va jusqu'à marquer aux coins des timbres d'usage courant les symboles des quatre composantes du Royaume-Uni – Angleterre, Écosse, Pays de Galles et Irlande du nord –, ce qui multiplie par quatre les effigies d'une Elizabeth II ! Si tous les timbres britanniques portent l'effigie (en grande ou petite taille, camée ou non) de la souveraine – et ils n'ont jamais fait figurer le nom du pays, au mépris des règles de l'Union postale universelle – il n'en est pas de même pour les **vignettes belges**. Dans le monde entier, après les icônes, les deuxièmes personnages illustres représentés sur les timbres – et la France ne fait nullement exception, cf. Louis Napoléon Bonaparte – sont, exclusivement ou pas, les **chefs d'état contemporains**, monarques pour la plupart. Les **États-Unis** font exception, doublement. D'une part, une loi fédérale de 1875 interdit de représenter sur les timbres des personnes vivantes et même celles décédées depuis moins de 25 ans<sup>1</sup>. D'autre part la nation américaine célèbre avec abondance les « pères fondateurs », héros de la guerre d'indépendance et de la rédaction de la constitution, avant de lancer des séries roboratives de présidents américains, rangés dans l'ordre alphabétique.

Dans tous les royaumes et principautés étrangers à la France, **la famille régnante**, passée, présente et à venir... règne sur les timbres-poste, le Liechtenstein établissant un record dans le rapport entre le nombre de timbres émis et le nombre d'habitants, battant d'assez peu le grand-duché du Luxembourg. La famille princière de **Monaco** apparaît pour la première fois en 1939, avec dix timbres, une deuxième série voit le jour en 1942, avec davantage de valeurs, quinze. Salazar a, un an après sa mort, droit à trois timbres (1971).

Bien évidemment, autocratie oblige, le lecteur averti s'attend à ce que tous les **dictateurs** plus ou moins totalitaires pullulent sur les timbres des pays concernés, sans oublier Mustapha Kemal, Tito<sup>2</sup> et *tutti quanti*. C'est vrai pour Tito, c'est très exact pour Kemal – La Turquie illustre de très nombreux timbres avec un portrait de **Mustapha Kemal**, jusque très tard (début du XXI<sup>e</sup> siècle) – et extrêmement vrai pour **Franco**.

Mais il faut remettre en cause les idées reçues pour ce qui concerne les trois grands dictateurs de 1922-1953. En **Italie** certes les grands personnages de l'Antiquité sont présents, Jules César et Auguste figurant ainsi dans la série courante de 1929-1930, à égalité avec « Italia » et le roi Victor-Emmanuel III.

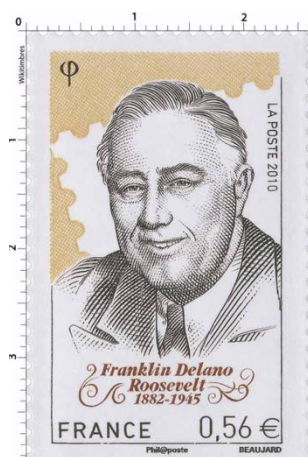
<sup>1</sup> Signalé dans Alain Croix & Didier Guyvarc'h, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, PUR, 2016, 214 p., p. 19.

<sup>2</sup> La Yougoslavie, qui franchit les 3 000 timbres émis en 2001, est un record quantitatif en Europe (de l'Ouest, classe benoîtement le catalogue Yvert & Tellier), peu au-dessus de Monaco, ce qui est un exploit numérique. Gibraltar, sans doute pour s'affirmer britannique face à l'Espagne, est aussi un gros producteur de timbres-poste.

Comme en Italie **Mussolini** ne cumule pas les fonctions de chef du gouvernement et de chef de l'État, au profit du roi, il est très peu présent dans les timbres et n'a jamais eu de timbre d'usage courant à son effigie, à la différence du roi. **L'Allemagne hitlérienne** naît d'abord dans un cadre républicain, celui de la République de Weimar, période dans laquelle l'habitude postale s'est prise d'honorer, après les célébrités historiques de 1926-1927, le président de la République **Hindenburg**, d'abord pour son 80<sup>e</sup> anniversaire en 1927 puis dans une série d'usage courant (1928-1932) partagée moitié-moitié avec son prédécesseur, le socialiste Ebert. Hindenburg est enfin tout seul dans une grande série de 1932-1933 (21 timbres), continuée *post mortem* en 1933-1936 (23 valeurs). Le **Reich hitlérien** émet, outre les timbres Hindenburg cités, 102 autres timbres avant les Hitler de 1938 (deux timbres seulement) puis, ensuite, trois ans s'écoulent avant le début de l'unique série Hitler d'usage courant, il est vrai de 24 valeurs. Et dans **l'URSS de Staline** les postes émettent des timbres Lénine, Marx, Engels, Gorki, Kalinine, Dzerjinski, Jdanov et Kalinine, mais Staline n'apparaît qu'en 1946 et 1950, sur les timbres célébrant la révolution d'Octobre, en couple avec Lénine, et sur le timbre consacré à la médaille de Staline, qui la représente. Après sa mort, en 1953, quelques timbres, de ci de là. Concluons : **dans les régimes plus ou moins totalitaires la situation philatélique est beaucoup plus compliquée que ne le croit l'opinion commune !**

Comparaison est raison : le **roman national est extrêmement marqué chez certains pays**. On le trouve très nettement, ainsi, exalté par les **postes irlandaises (d'Éire) et islandaises** ; d'une façon plus générale le mouvement des nationalités du XIX<sup>e</sup> siècle est abondamment célébré ici et là. On trouve aussi le roman national **en Italie**, tout particulièrement à l'honneur, avec un retour à l'antique, bien sûr, à la période fasciste, mais pas seulement. À la proclamation de l'« empire italien » en 1938 l'Italie commémore les personnages illustres de son histoire, de Romulus aux « marcheurs » sur Rome de 1922 et Victor-Emmanuel III, par une série de dix timbres. L'Italie, devenue république en 1946, a une série illustrant le Risorgimento et l'unification du pays au XIX<sup>e</sup> siècle en 1948 (12 valeurs) et elle célèbre par la suite ses grands hommes à plusieurs reprises, notamment dans des séries de timbres d'usage courant et sans trop insister sur le Génois Christophe Colomb (deux timbres seulement, en 1951 et en 1998). Au Portugal quatre énormes séries sont émises pour le tricentenaire de l'indépendance, entre 1926 et 1940. Le contraire du roman national est offert par **l'ONU** qui pour ne mécontenter aucun pays évite au maximum les personnages célèbres, même s'ils sont un tant soit peu universels, au bénéfice des symboles et des illustrations aseptisées, animaux, enfants, peuples du monde fraternisant, etc.

**Roosevelt** est honoré dans de nombreux pays, même (ou surtout) dans de micro-états, comme Monaco et Saint-Marin<sup>1</sup>. Trois fois Roosevelt apparaît sur les timbres de la **principauté monégasque**, la première fois en 1946, avec six valeurs, ce qui initie la transformation historique de la principauté. En 1947, année de la renaissance du festival de Cannes, le clou est enfoncé par une série de six timbres de poste aérienne sur... l'exposition du centenaire du timbre américain, à New York. La série de 1956, l'année du mariage du prince Rainier III avec l'actrice américaine Grace Kelly, associe Roosevelt à Lincoln et Eisenhower. En France, il faut attendre... 2010.



Les chefs d'État ont donc succédé aux allégories, icônes et autres symboles, et d'abord parce qu'ils sont eux-mêmes des symboles. Mais il faut pour eux oblitérer les idées reçues, non l'avons constaté. Et ils sont vite accompagnés par **quantité d'autres « hommes illustres », qui appartiennent à des domaines incroyablement variés.**

<sup>1</sup> Plus Lincoln en 1959 pour cette petite République, qui a émis des milliers de timbres ! Une comparaison serait biaisée par le fait que Monaco n'a ses propres timbres que depuis 1885.

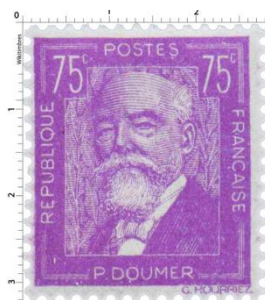
## Les « personnages illustres » ressortissent à des domaines incroyablement variés

La **variété postale française** est facile à démontrer, et d'abord parce que les personnages appartiennent aussi bien au passé qu'au présent et à l'avenir ! Ils peuvent être réels, historiques, mais aussi légendaires. Les personnages de **littérature** ne sont pas rares, ainsi Figaro dès 1953, Lancelot en 1997. Dix ans plus tard des timbres classiques plus des autoadhésifs rappellent Harry Potter et deux autres personnages qui lui sont liés. À l'image de l'espace germanophone – en une série de neuf timbres en 1933 représentent des personnages d'opéras de Wagner ; en Autriche les séries dédiées aux opéras ou aux opérettes existent – la France consacre les **personnages d'opéras** par six valeurs en 2006. Deux ans plus tard même sort pour quatre personnages de **Tex Avery** (timbres et carnet). Quant aux personnages de **bande dessinée**, changement de politique commerciale oblige, ils sont nombreux au début du XXI<sup>e</sup> siècle : **Tintin** en 2000, sept ans plus tard les personnages de ses *Aventures* (6 valeurs), entretemps Boule et Bill ont eu leur timbre, accompagné d'un bloc-feuillet (2002), Blake et Mortimer en 2004, Titeuf en 2005, Spirou en 2006 (3 timbres !) ; le chat Garfield du dessinateur américain **Jim Davis** inonde les albums avec dix timbres en 2008. Bien entendu, les personnages de BD sont très présents en Belgique. Si je voulais ironiser je dirais que les héros de BD font beaucoup mieux que le général Boulanger qui n'avait pu bénéficier que d'une émission clandestine, une série de onze faux timbres, imprimée par un entrepreneur allemand !



Soyons sérieux — toujours avec une part d'interprétation, de fantaisie, du dessinateur voire du graveur, ou encore des deux — on a pour une « période » donnée **des personnages « historiques », des hommes politiques, des « savants », des artistes, des explorateurs, etc.** Beaucoup d'etc. ! Parallèlement, la **typologie de Jacqueline Lalouette pour les statues 1** est : trois catégories dominant, politiques, écrivains, militaires, les autres étant le clergé, savants, inventeurs et ingénieurs, bienfaiteurs. Elle note « avec étonnement » l'absence de Turgot. Celle de **Jacques Lanfranchi 2**, beaucoup plus discrète, démultipliée et (volontairement) incomplète est, elle : écrivains, artistes, femmes, étrangers, science et progrès, bienfaisance, chefs de guerre, Résistance. Quelle est la mienne ? Une **typologie** ne m'est pas facile car les « domaines », comme je viens de titrer, ont pu être systématiquement mêlés dans une série, la première de ces coalitions postales intervenant pour soutenir financièrement les « **chômeurs intellectuels** » (voir plus haut). Et, toujours, l'exhaustivité m'est impossible...

En 1923, sous le Bloc national, paraît le tout premier timbre français à l'effigie d'un **personnage historique**, et il honore — par 12 valeurs, émises entre 1923 et 1926 — un **Pasteur** dont on peut discuter le républicanisme (voir plus haut) ! En tout cas c'est le deuxième personnage sur timbre d'usage courant depuis Napoléon III ! Un timbre commémoratif de petit format **Ronsard** sort en 1924, pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (voir plus haut). On a **Marcelin Berthelot** (1827-1907), indubitablement républicain, en 1927 (voir plus haut), pour le centenaire de sa naissance, et même le trio incongru **Briand-Doumer-Hugo** en 1933 !



<sup>1</sup> Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, Mare & Martin, 2018, 605 p., pp. 507-510.

<sup>2</sup> Jacques Lanfranchi, *Les statues des grands hommes à Paris. Cœurs de bronze. Têtes de pierre*, L'Harmattan, 2004, 297 p., pp. 79-88, 108-111, 131-134 et 139-140. Lire aussi Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p.

Sans surprise, les **hommes politiques** sont nombreux, les premiers étant Briand et Doumer, cités à l’instant, les suivants sont Jaurès en 1936 et Gambetta deux ans plus tard. **Jaurès**, qui arrive en très bonne position dans les noms de rues, dans les noms d’établissements scolaires et dans les statues (à égalité avec Victor Hugo et Pasteur), comme l’a montré Jacqueline Lalouette <sup>1</sup>, est honoré massivement – les tirages sont considérables, beaucoup plus que pour Gambetta – dès l’arrivée au pouvoir du Front populaire – par deux timbres (0,40 F et 1,50 F) émis dès le 30 juillet 1936 ; il aura droit en 1959, au début donc de la République gaullienne, à une vignette à 50 francs pour le centenaire de sa naissance <sup>2</sup>, et en 1981 François Mitterrand l’unira au Panthéon, à Victor Schœlcher et à Jean Moulin (1,60 F), ce qui fait que le timbre célèbre également la victoire de Mitterrand et sa visite à l’intérieur du Panthéon <sup>3</sup>. Puis, en 2014, une paire de deux timbres, de deux tarifs et couleurs différents, est consacrée à Jean Jaurès, elle est suivie en 2019 de deux timbres, « à l’ancienne » car ils sont la reproduction des deux timbres de 1936.



<sup>1</sup> J.Lalouette, *Jean Jaurès. L’assassinat, la gloire, le souvenir*, Perrin, 2014, 384 p., chapitre VI.

<sup>2</sup> Le tirage, exceptionnel pour un timbre de 50 francs, est de 4,6 millions.

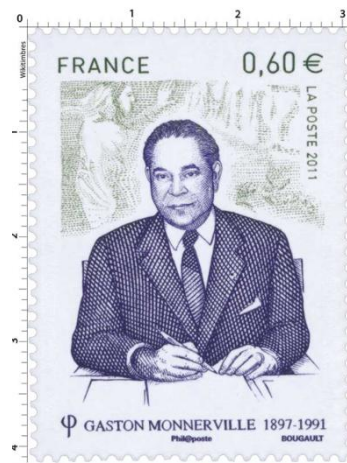
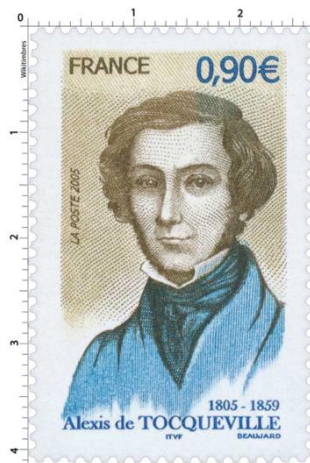
<sup>3</sup> Victor Schœlcher avait eu en 1957 un timbre-poste, dont la couleur rose vif avait été fort critiquée, mais peut-être était-elle prémonitoire...

La République mitterrandienne est très soucieuse d'histoire politique : **Léon Blum** arrive dès 1982, **Pierre Mendès France** en 1983, un an après sa mort, avec un tirage considérable de douze millions ; suivent **Waldeck-Rousseau** et **Marx Dormoy** en 1984, **Pierre Cot** deux ans plus tard et **Saint-Just** en 1991. Le communiste **Marcel Paul** entre en timbre-poste en 1992. Moins colorés politiquement, **Jean Monnet** est de 1988, **André Maginot** de 1995. Premier premier ministre de la Ve République, **Michel Debré** a son timbre en 1998, **Jacques Chaban-Delmas** trois ans plus tard, de concert avec **Jean Pierre-Bloch** ; **Pierre Bérégovoy** a, volonté mitterrandienne, son timbre en 2003. Tous ces hommes sont de premier plan et il faut à **Jacques Marette** exciper *post mortem* de sa qualité de philatéliste et d'ancien ministre des Postes sur une très longue période (1962-1967), très attentif aux parutions – il signe tous les bons à tirer – pour entrer dans le Panthéon philatélique en 1996. **Une diversification se produit au début du XXI<sup>e</sup> siècle, sous deux formes différentes.** D'une part l'administration puis La Poste – entreprise publique autonome née le 1<sup>er</sup> janvier 1991 – se soucient de certains hommes politiques étrangers, ainsi Milan Rastislav Stefanik (1880-1919), ministre de la Défense de la Tchécoslovaquie naissante, et Ahmad Shah Massoud (1953-2001), commandant afghan, en 2003.





D'autre part on en revient au **passé**, avec **Henri Wallon** (1812-1904) en 2004, **Tocqueville** en 2005. Quatrième et Cinquième Républiques sont réconciliées avec **Alain Poher** en 2006, **Pierre Pflimlin** en 2007, **Gaston Monnerville** en 2011, **Henri Queuille** en 2012, l'année suivante **Jacques Baumel**, **Gaston Doumergue** et même le très peu connu **Raphaël Élizé** (1891-1945), qui a eu le mérite d'être le premier maire de couleur d'une commune métropolitaine (Sablé-sur-Sarthe) et de mourir en déportation pour faits de résistance. En 2014, un autre peu connu mais réputé, à tort, pour être le véritable père du timbre-poste : **Alexandre Glais-Bizoin** (1800-1877) ; mais en 2015 le célèbre **Martin Nadaud**, « maçon de la Creuse »... Les trois derniers avaient été précédés, en 2012, par **Laurent Bonneval**, l'auteur de la loi créant les HLM.



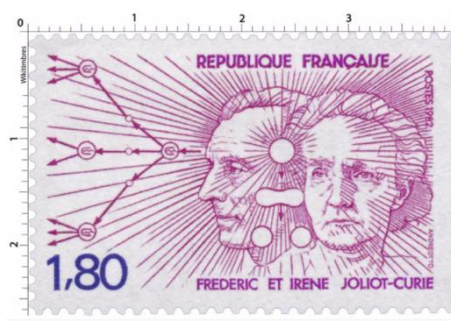
Les **grands « chefs de guerre »** sont beaucoup moins fréquents ; les premiers sont, en trio, Joffre, Foch et Gallieni appelés au secours en 1940, pendant la « drôle de guerre ». Les **maréchaux Leclerc de Hauteclocque et de Lattre de Tassigny** apparaissent à de nombreuses reprises, le maréchal de Bercheny en 1979. Leclerc a juste après sa mort accidentelle un timbre (1948), qui ressort en 1953, avec un dessin légèrement modifié, de nouvelles valeur et couleur. La veuve de Lattre est intervenue deux fois, pour réclamer un fond (ce seront Colmar et un piton de la guerre d'Indochine) puis pour demander un changement de gravure du portrait. Le timbre de Lattre de 1952 est tiré à 5 millions d'exemplaires, en 1954 il ressort avec de nouvelles valeur et couleur. Deux nouveaux timbres de Lattre sont émis en 1970 et 1989, quatre nouveaux Leclerc en 1969, 1987 et 1997.



Le **général Estienne** (1960) n'est pas un « chef de guerre » comparable aux maréchaux mais il faut noter que cet inspirateur de la doctrine en matière de chars d'assaut du colonel de Gaulle est honoré postalement par un de Gaulle devenu président de la République et qui acquiesce explicitement ou implicitement à un tirage de 4 475 000 timbres, typique du nouveau visage postal des Trente Glorieuses et de la République gaullienne ; bénéficient immédiatement de cette largesse (légèrement augmentée d'ailleurs) aussi bien **Marc Sangnier** qu'**André Honnorat** et **Jean Nicot**. Revenons aux grands « chefs de guerre », en remarquant qu'ils se rencontrent fréquemment dans les émissions autrichiennes.

Hors champs politique et guerrier, les PTT honorent les **grands serviteurs de l'État** : Vauban en 1955 et en 2007, Vergennes en 1955, Tourville en 1944, Colbert 1944, Choiseul en 1949, Turgot en 1949, Louvois en 1947, l'amiral de Grasse en 1972, Félix Éboué en 2004, Jacques de La Palice (v. 1470-1525) en 2015.

Fréquents sont **les scientifiques, les « savants » comme l'on disait autrefois**, des personnages très souvent statufiés <sup>1</sup>. Le premier sur un timbre est **Ampère**, en 1936, émission qui a été demandée par le trio Herriot-Louis Lumière—Paul Janet, le dernier personnage, moins connu, étant directeur de l'École supérieure d'électricité et membre de l'Institut. Récidive pour Ampère en 1949, associé avec François Arago, qui a son timbre en 1986. **Pasteur**, qui au fond est le pionnier, est très souvent représenté <sup>2</sup>. **Copernic** a droit à deux timbres (1957 et 1974), Newton est de 1957. **Frédéric et Irène Joliot-Curie** sont ensemble en 1982 et le tirage de ce timbre conjugal, demandé par **Justin Godart**, président de la Ligue contre le cancer, est de dix millions. **Einstein** vient seulement en 2005, le chimiste **Henri Moissan** l'année d'après.



<sup>1</sup> Cf. Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p., pp. 57-61.

<sup>2</sup> Outre les dates déjà indiquées : 1973, 1995...

Les écrivains et autres gens de lettres, bien sûr, sont présents dans la liste des timbres comme ils le sont parmi les statues de Paris <sup>1</sup>, le premier, déjà cité, étant évidemment l'immense Hugo, panthéonisé aussi bien dans le timbre que dans l'église Sainte-Geneviève, figure centrale, tutélaire, du Panthéon littéraire postal, dieu de l'Olympe littéraire. Ensuite vinrent trois autres valeurs classiques, Corneille et Descartes (1937) et La Fontaine (1938), Corneille étant à nouveau honoré en 1984, Descartes en 1996. Même doublé pour Molière en 1944 et 1973 ; Molière avait été précédé par Montaigne en 1943. On se croirait dans le Lagarde et Michard, dont le premier volume paraît en 1948, le dernier en 1962. De surcroît, l'imprimerie s'aperçoit assez tôt que sur la maquette du **timbre Descartes** une erreur a été commise dans le libellé du titre, *Discours sur la méthode* au lieu de *Discours de la méthode* ; la nouvelle fuite et suscite un scandale, amplifié et orchestré contre le Front populaire, révélé ainsi inculte, ce qui d'ailleurs est hautement paradoxal. Le ministère décide de sortir en même temps, le 10 juin 1937, les deux versions, pour éviter la spéculation et de les tirer à près de cinq millions d'exemplaires chacune. Toutefois le timbre « fauté » fut davantage acheté par les philatélistes, de sorte que le timbre « rectifié » est aujourd'hui plus rare ! Descartes connaît un nouveau malheur près de soixante ans plus tard. En 1996 est émis un nouveau timbre, mais le portrait est cette fois-ci inversé par rapport à 1937, c'est-à-dire qu'il retrouve l'orientation voulue par Frans Hals pour son tableau de 1649 !



<sup>1</sup> Cf. Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p., pp. 80-87 et 149-151.

Bien sûr, **Voltaire et Rousseau** apparaissent plusieurs fois (Rousseau en 1956, par exemple), et associés dans le bicentenaire de 1978. Citons Pascal en 1944 (1), Villon en 1946, Racine en 1949, Saint-Simon, Florian et Malherbe en 1955, Cervantès et Goethe en 1957, du Bellay en 1958, Boileau en 1960, Marivaux en 1963, Lesage en 1968, de concert avec un Pierre Larousse dont la célébrité provoque un tirage de 18 millions d'exemplaires 2, Jules Vallès (1982), Charles Dullin (1985), Blaise Cendrars (1987), **Jean Guéhenno** et Maurice Genevoix (1990), Simenon (1994), Giono et Francis Jammes (1995), Malraux (1996), Mallarmé en 1998, Alain Bosquet (1919-1998) en 2002, avec Georges Pérec, Émile Zola et Alexandre Dumas, Pierre Bayle (2006), Sully Prudhomme (2007), Aimé Césaire (2009), Tristan Corbière (2011), Péguy et Évariste de Parny (2014), Louise Labbé et Léo Ferré (2016).

Comment dire autrement que « **grands penseurs** » pour Rachi (1040-1105), rabbin, commentateur de la Bible et du Talmud en 2005, Raymond Aron et Avicenne la même année, et l'humaniste Étienne Dolet en 2009 ? Si l'on veut ici faire une comparaison internationale, écrivons que L'URSS a de très nombreuses séries de célébrités culturelles.



<sup>1</sup> Nouveau timbre en 1962 (tirage de 5,8 millions).

<sup>2</sup> Il y aura un Littré en 1984.

Le premier **musicien** est Rouget de Lisle (1936), suivi par Debussy trois ans plus tard. Suivent Rameau, en 1953 et Mozart – qui aura un deuxième timbre en 1991 – en 1957. Couperin longtemps après (1968), Guillaume de Machault est de 1977, Adam de la Halle de 1985. À la fin du siècle : **Django Reinhardt** en 1993, Henri Collet (1885-1951) en 1998 et... Chopin en 1999. Au début du suivant : Pablo Casals en 2006, année qui voit à nouveau Rouget de Lisle.

Après Jacques Callot, les **artistes** sont célébrés, Rodin en 1937, Cézanne en 1939, Rembrandt en 1957, Pierre Puget en 1961, Nicolas Poussin en 1965. À la fin du siècle, **Laurent Mourguet** (1769-1844), le créateur de Guignol, en 1994, avec un gros tirage. En 2012 Bartholdi et en 2014 le fort peu connu Maximilien Vox (1894-1974). Les **architectes** ? Jules-Hardouin Mansart en 1944, son grand-oncle François Mansart en 1966, Le Vau en 1970, Le Nôtre en 1959, **Viollet-le-Duc** en 1980, Gabriel en 1983.



Les **aviateurs**, héros par essence, qui font tant rêver, sont assez nombreux ou nombreux, selon la Poste française dont on parle. Le premier est, si l'on veut, l'aéronaute Pilâtre de Rozier en 1936 ; ensuite paraissent Mermoz, avec une série de trois timbres – seulement, mais les tirages sont importants, grâce au choc national de sa disparition et au poids du ministre de l'Air Pierre Cot – en janvier 1937 et Clément Ader en 1938, avec un timbre de très forte valeur 1. Ces aviateurs furent rejoints par Guynemer en 1940, avec une très forte valeur faciale (50 F !) et beaucoup plus tard (en 2000) par Saint-Exupéry. Quant à Ader, il a droit en 1941 à une reprise de son timbre, surchargé, ce qui abaisse son prix à 20 F !



Ceci pour la poste ordinaire, mais en **poste aérienne** les aviateurs célébrés sont, sans surprise, fort nombreux. C'est Saint-Exupéry qui ouvre la célébration, bien avant son apparition en poste ordinaire ; en effet, il figure sur deux grands timbres de 1947, mais en duo avec Jean Dagnaux. Maryse Bastié suit, en 1955, elle précède les deux pilotes d'essai morts récemment Constantin Rozanoff et Charles Goujon (1959) et, longtemps après, Mermoz et Saint-Exupéry (un seul timbre, en 1970). La décennie 1970 est très fournie : Didier Daurat et Raymond Vanier en 1971 (le timbre est surchargé pour la Réunion l'année suivante), Hélène Boucher et Maryse Hilsz (toujours un seul timbre, de 1972), Guillaumet (1902-1940) et Codos (1896-1960) en 1973. Après 1981, qui voit Costes et Joseph Le Brix (1899-1931) s'étend une longue césure, jusqu'en 2003 (Jacqueline Auriol), Marie Marvingt (1875-1963) en 2004, Adrienne Bolland (1895-1975) en 2005, Louis Blériot en 2009, Henri Fabre (1882-1984) en 2010, Henri Péquet en 2011, Adolphe Pégoud en 2013, Caroline Aigle (1974-2007) en 2014, Gaston Caudron en 2015... Allant beaucoup plus loin dans l'exaltation héroïque et nationaliste, l'URSS et ses satellites honorèrent par de roboratives séries les cosmonautes. La principauté du Liechtenstein a une série de poste aérienne de dix valeurs !

<sup>1</sup> Cf article de *Timbres Magazine* d'octobre 2002, pp. 76-82.

Après Jacques Cartier (voir plus haut), les **explorateurs** sont honorés, moins fréquemment que les trois catégories précédentes : Jean-Baptiste Charcot en 1938 puis en 2007 (une paire de timbres), Auguste Pavie en 1947, Cavelier de La Salle en 1982. **René Caillié** figure de façon roborative sur les timbres des colonies françaises mais en métropole seulement en 1999, Pierre Dugua de Mons en 2004, Henri Mouhot en 2011. Les explorateurs sont beaucoup plus nombreux sur les timbres britanniques et sur ceux d'administrations postales qui dépendent du Royaume-Uni, comme Guernesey. D'autre part, dès 1894 le Portugal émet une série Henri le Navigateur (13 timbres), quatre ans plus tard une série Vasco de Gama (8 timbres).



Bien sûr des inventions et des nouveautés ont leurs timbres-poste : les **savants et inventeurs** fréquemment, Niepce et Daguerre, ensemble, en 1939, Louis Braille en 1948, Barthélémy Thimonnier en 1955, avec d'énormes erreurs. Robert Esnault-Pelterie (1881-1957) est honoré par un timbre, tiré à sept millions d'exemplaires, moins de dix ans après sa mort ; Bernard Palissy l'est aussi, mais par de très nombreuses vignettes expérimentales entre 1949 et 1955 puis un timbre lui est consacré en 1957. La même année on a Étienne CEhmichen, dont la qualité d'inventeur de l'hélicoptère est très controversée. L'incontournable Denis Papin attend, lui, 1962. Notons qu'une série de cinq valeurs voit le jour en Suède en 1976, avec un style qui ressemble curieusement aux timbres français.



Les **religieux** — Jean-Baptiste de La Salle (1951), Bossuet (1954) — ne sont pas oubliés par la Quatrième République. La suivante honore Saint Pierre Fourier en 1966, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus en 1973, Teilhard de Chardin en 1981, Saint-François d'Assise et Thérèse d'Avila en 1982, Martin Luther l'année suivante <sup>1</sup>, Jean-Marie Vianney en 1986, l'abbé Franz Stock en 1998, le frère Alfred Stanke (1904-1975) en 2000 et le Grand Rabin Jacob Kaplan (1895-1994) en 2005. Calvin (1964 puis 2009), Mère Teresa (2010, timbre ordinaire et autoadhésif), Bernard de Clairvaux en 2013. Dans les **colonies françaises** les timbres représentent souvent les missionnaires, à l'instar des découvreurs et autres gouverneurs <sup>2</sup>. De la sorte, les postes des colonies sont beaucoup moins laïques que celles de la métropole, ce qui n'est pas pour surprendre l'historien. Dès 1895 le Portugal émet une série Antoine de Padoue (15 timbres), saint pour lequel il récidive en 1931 (6 timbres). Évidemment, la Vatican est un cas fortement à part. Le co-prince espagnol de la principauté d'Andorre étant l'évêque d'Urgell, c'est un personnage récurrent de la « timbrologie » de l'Andorre espagnol.



<sup>1</sup> Il est très présent en Allemagne, Cf. Fr.Rousseau, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1998, pp. 91-103, p. 94.

<sup>2</sup> Exemples, pour la Nouvelle-Calédonie : une série Cook de cinq timbres, pour la poste aérienne, en 1974, le gouverneur Paul Feillet (1857-1903) en 2003. Quant à Félix Éboué il est partout.

Les **grands personnages de la poste** (Étienne Arago en 1948, François de Tassis en 1956) sont présents, auxquels il faut adjoindre le premier conservateur du Musée postal, Eugène Vaillé, en 2009 (un timbre classique plus un autoadhésif). Bien plus tôt, l'Allemagne de la République de Weimar avait émis quatre timbres en l'honneur d'Henrich von Stephan, le premier directeur général des Postes et le cofondateur de l'Union postale universelle (UPU) <sup>1</sup>.



Les **bienfaiteurs** *stricto sensu* sont évidemment là, mais moins que dans certains pays comme l'Allemagne : Nicolas Rolin et Guigone de Salins, les fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Beaune en 1443, avec une période de validité très courte (émis le 21 juillet 1943, le timbre est retiré de la vente le 23 octobre), mais un tirage très important (2,46 millions), Saint Vincent de Paul 1958, Grignon de Montfort 1974, Raoul Follereau en 1987, Frédéric Ozanam en 1999, Louis Braille en 2009, l'abbé Pierre en 2010 (timbre ordinaire et autoadhésif), l'abbé de l'Épée en 1959.

<sup>1</sup> Cf. C.Tschanhenz, « L'Union postale universelle par la philatélie », *Le Monde des philatélistes*, octobre 1974, 21 p., p. 7.

La diversité voulue par l'administration des PTT — et par moi — continue avec les **sportifs**, mais tard : Marcel Cerdan n'est évoqué qu'en 1991, il y a quatre sportifs sur les cinq timbres de la série de 2000 (1). Comme l'on sait bien, certains pays ont utilisé à fond, à titre de propagande, le thème du sport et des sportifs, c'est tout particulièrement le cas de la République démocratique allemande, dont les sportifs étaient chimiquement préparés 2. En RDA dominant en effet sport et sportifs, socialisme et antifascisme, culture, science et arts suivant d'assez loin. À l'ouest, en République fédérale allemande (RFA), la production postale privilégie art, religion, culture, science et bienfaisance ; une mention particulière pour la colossale production berlinoise de l'ouest, qui est à part de la RFA : culture, science et art y sont les trois thèmes majeurs 3. Les postes de pays africains, dans un souci d'exportations aisées, ont souvent représentés des footballeurs sur leurs timbres, à la différence de la France, qui a été toutefois la première nation à émettre un timbre sur le football, en 1938, à l'occasion de la Coupe du Monde, jouée sur son territoire cette année-là (tirage de 3,5 millions d'exemplaires).

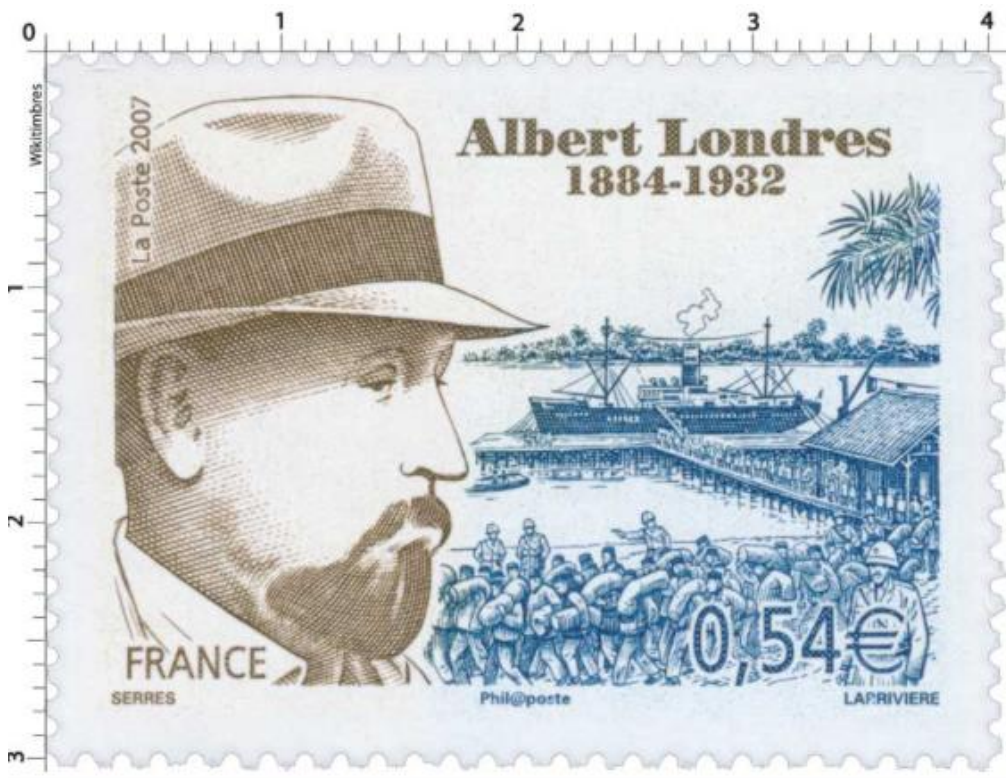
On pourrait trouver **quantité d'autres catégories**, faiblement représentées : les chevaliers, avec Bayard (1943 et 1969), les négociants d'envergure, avec Jacques Cœur (1955), les agronomes, avec Olivier de Serres (dessiné et gravé par un homonyme en 1953), les corsaires, avec Jean Bart (1958), les chefs d'entreprise-capitaines d'industrie : Marcel Dassault en 1988, Max Hymans en 1990 et Latécoère en 2013. Et encore les mathématiciens (Lagrange, 1958, Galois, 1984, Auguste Cauchy, 1989, Pierre de Fermat, 2001), le fondateur du scoutisme (Baden Powell, 1982), les navigateurs (Alain Colas, 1994), les économistes (Jacques Rueff, 1996), les ingénieurs méconnus (Duhamel du Monceau en 2000, Albert Caquot en 2001), les metteurs en scène (Jean Vilar en 2001), les abolitionnistes de l'esclavage (Louis Delgrès en 2002), les journalistes (Albert Londres, qui a droit, de surcroît, à la bagatelle de six blocs-souvenirs, en 2007), les chirurgiens (Pierre Fauchard en 1961, Jacques Daniel en 1963), les vétérinaires (Claude Bourgelat en 2011), les compositeurs (Auber en 2012), etc.

---

<sup>1</sup> À noter que les Jeux olympiques de Tokyo (1964) n'ont droit qu'à un seul timbre-poste ! À l'inverse, ceux de Grenoble (1968), hexagone oblige, ont droit à un timbre annonciateur en 1967 (tiré à 20 millions d'exemplaires, un record) et une série de cinq timbres en 1968, chacun étant tiré à 5 ou 6 millions d'exemplaires.

<sup>2</sup> Cf. Fr.Rousseau, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1998, pp. 91-103.

<sup>3</sup> Fr.Rousseau, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1998, pp. 91-103.



**Au fond, les postes françaises offrent par le timbre un panorama mêlé des gloires nationales**, comme l'avait fait sous la Révolution française Alexandre Lenoir et son Musée de l'Art monumental français, poursuivi ensuite en Musée des monuments français<sup>1</sup>. Rien de neuf ? Si, car d'une part la production philatélique est beaucoup plus variée, beaucoup moins figée, je crois l'avoir démontré, et d'autre part elle touche un public beaucoup plus vaste. Ajoutons pour terminer ce chapitre une ressemblance avec les **postes espagnoles**, qui présentent un grand nombre de personnages illustres, non seulement en grand format, mais aussi en timbres d'usage courant et de petites dimensions. Et amusons-nous : un petit état peut être tenté d'honorer les célébrités qui... l'ont autrefois visité, c'est le cas du Luxembourg en 1977, par une petite série de quatre timbres...

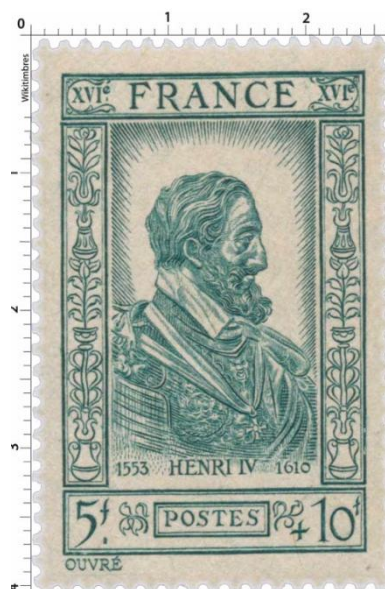
---

<sup>1</sup> Dominique Poulot, « Alexandre Lenoir et les musées des Monuments français », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1990, 3 vol., tome II, 2, pp. 497-532. Le lecteur méticuleux pourrait faire une autre comparaison, permise par June Hargrove, « Les statues de Paris », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1990, 3 vol., tome II, 3, pp. 243-281.

## Les séries de « grands hommes »

Assez tôt, dans l'entre-deux-guerres, sous la **pression de la logique et des philatélistes, sans parler des éditeurs de catalogues**, le ministère des Postes, Télégraphes & Téléphone (PTT) organisa certaines émissions en séries, les personnages illustres prenant le devant de la scène, mais sans exclusive et avec une part se réduisant au fil des décennies, au profit de « concurrents ». Les tirages diminuent progressivement, de même, certaines années, que le nombre de timbres par série. Il est à noter qu'en 1974 deux des six timbres émis gardent la légende « République française », tandis que quatre inaugurent la controversée légende « France ».

On a vu il y a peu une petite série, due au choc de sa disparition, celle consacrée à **Mermoz**. La première véritable série, conçue en tant que telle et prévue, à coup sûr, non pas pour affranchir le courrier mais pour ponctionner le portefeuille des philatélistes en des temps difficiles pour les finances de l'État, apparaît en 1943, avec les « **célébrités du XVI<sup>e</sup> siècle** », six timbres à très forte surtaxe, de Montaigne à Henri IV, émis – à la suite d'un sondage auprès des lecteurs de *L'Écho de la Timbrologie*, publication mensuelle Yvert & Tellier née en 1887 – en symétrie avec les « coiffes régionales », elles aussi à surtaxe : roman national et géographie folklorique d'une France dans la réalité divisée en plusieurs zones.



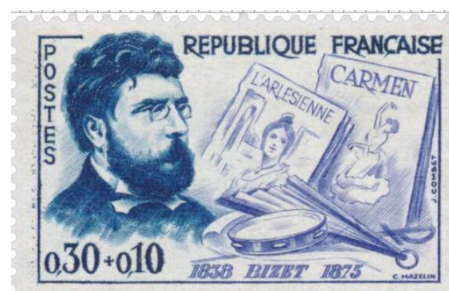
Les « **célébrités du XVIIe siècle** », de Molière à Louis XIV, suivent en 1944, année où il n'y a pas de coiffes ou de costumes régionaux, pour cause de Libération. Le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) remplace ensuite les personnages illustres par une série de... cathédrales, toujours à surtaxe. C'est seulement en 1946, alors que les institutions de la Quatrième République ne sont pas encore installées, que la jeune tradition des célébrités reprend, avec le **XVe siècle** et, toujours, six valeurs, de Villon à Charles VII, toujours le roi pour la plus forte valeur (10 F + 6 F). Mais l'année suivante, retour aux cathédrales (et basiliques), toujours réclamées par les lecteurs de *L'Écho de la Timbrologie*... La Belgique, quant à elle, est beaucoup moins hésitante que la France, avec, carrément, les deux séries « Cardinal Mercier » de 1932 et 1933 (18 timbres au total !) et, surtout, les innombrables séries et timbres des abbayes, très populaires, les plus fameuses étant les séries d'Orval.

En 1948 les célébrités humaines reprennent leur revanche par l'intermédiaire du **centenaire de la révolution de 1848** : huit timbres et plus seulement six ! Même chose en 1949 grâce... au **Congrès international de télégraphie et téléphonie** : cinq valeurs. Ceci n'empêche pas de glorifier les **grands hommes du XVIIIe siècle**, par une première série de six timbres, suivie en 1950 d'une **deuxième série XVIIIe siècle** qui – symétrie, réparation ? – fait la part belle à la Révolution française, dont les grands hommes ont été par ailleurs tant statufiés <sup>1</sup>.



<sup>1</sup> Cf. Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p., pp. 25-47.

Le **XIXe siècle** est ensuite traité (1951-1952), le ministère des PTT incluant Napoléon. En 1953 il est décidé, non pas une série XXe siècle, mais un ensemble de « **célébrités du XIIe au XXe siècle** », allant de Saint Bernard au maréchal Lyautey, seul représentant du XXe siècle. Cela a donné lieu à un véritable jeu de chaises musicales, de façon à réaliser un échantillonnage « parfait ». L'opération est renouvelée en 1954, le **XXe siècle** étant doté cette fois-ci de trois valeurs sur six, puis en 1955 (un seul timbre, à nouveau, pour le XXe siècle !) <sup>1</sup>. En 1954 figure Sadi Carnot, qui est le premier président de la République à apparaître dans une série (Poincaré était solitaire), sur la demande expresse du président en exercice, René Coty, qui aura d'ailleurs son timbre plus tard, isolé. L'année 1956 brasse **du XV<sup>e</sup> siècle au XXe**, 1957 **du XIII<sup>e</sup> au XIXe siècle**, 1958 et les deux années suivantes un peu moins large, et désormais les PTT ne précisent plus les siècles. Le format des timbres change, passant du « portrait » au « paysage ». Quatre ans de suite (1965-1968) sont honorés des « **grands noms de l'histoire** », des « **personnages célèbres** », voire des « **célébrités** » tout court, avec parfois d'assez gros tirages pour des timbres à surtaxe. Mais on en revient, pour la seule année 1969, au classicisme des quelques siècles...



<sup>1</sup> La série de 1955 est celle qui a le plus faible tirage : 900 000 exemplaires seulement.



Éventuellement, les séries concernent la **littérature** : écrivains en 1991 et 1993, poètes symbolistes en 1951 (mais trois timbres seulement), poètes du XXe siècle en 1991, théâtre (deux courtes séries de deux timbres chacune en 1953 et 1954, mais avec de très gros tirages), **Jean de La Fontaine** et ses fables (6 valeurs en 1995). Les personnages, héros de la littérature se trouvent ici aussi : une série en 1997, une série de six et un bloc-feuillet en 2003. Leurs cousins – personnages d'opéras de Mozart (2006) ou des aventures de Tintin (2007) – aussi. Parenthèse : en 1924 le Portugal émet une roborative série Camoens (31 timbres !) ; le même nombre de vignettes est consacré l'année suivante à Camilo Castelo Branco.



Le **Bicentenaire de la Révolution française** est l'occasion de parutions copieuses les années 1989 (6 puis 4 timbres de « personnages célèbres ») et 1990 (deux fois 4 timbres).



**Mais on a également** les « personnages étrangers ayant participé à la vie française », comme disent joliment les *Notices officielles des P.T.T.* et les catalogues pour collectionneurs (série de 1956, année du 60<sup>e</sup> anniversaire du catalogue), les célébrités carrément étrangères (1957), les grands médecins (1958 et 1987), les comédiens (1961, avec de forts tirages), les grands hommes de la Communauté économique européenne (1963), les physiciens, chimistes et ingénieurs (1986), les grands noms de la chanson (non seulement une série, mais aussi une bande et un carnet, en 1990), les navigateurs illustres en 1988 (timidement, les tirages sont faibles), les musiciens (une petite série de trois timbres en 1942, une série de 6 valeurs en 1992) <sup>1</sup>, les acteurs (« de la scène à l'écran » en 1994, 1998 sans sous-titre) <sup>2</sup>, les photographes (1999, tirage très faible), les « aventuriers » (2000), les artistes de la chanson (2001), les jazzmen (2002) <sup>3</sup>, on est tenté d'écrire « etc. »... Une série est quasiment toujours dessinée et gravée par le même artiste, ce qui peut poser un problème au moment de l'acceptation finale d'un des timbres-poste : c'est ainsi qu'en 1986, pour la série des physiciens, chimistes et ingénieurs, la famille d'**Alfred Kastler** (1902-1984), encore endeuillée, le décès du grand physicien ne remontant qu'à deux ans, se déclara scandalisée par le dessin du visage et opposa son veto à la sortie du timbre. En conséquence cette série de six timbres, un nombre ultra classique, ne comporta que cinq vignettes !



<sup>1</sup> La toute petite série de 1942 (Chabrier et Massenet) est émise pour « répondre » à la célébration allemande du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mozart. Ce type de timbre est fréquent en Autriche, bien sûr. Vincent d'Indy, prévu pour accompagner ses confrères, ne verra le jour qu'en 1951. Des musiciens isolés, comme Darius Milhaud en 1985.

<sup>2</sup> Les acteurs ont deux séries en Norvège, en 2001 (10 timbres) et 2002 (5 timbres).

<sup>3</sup> Miles Davis apparaît tout seul en 2012.

Comme l'ont montré Laurent Douzou et Jean Novosseloff <sup>1</sup>, les timbres-poste émis par l'administration française effacent pendant dix ans la **mémoire de la Résistance**, à l'exception du seul timbre « Résistance » émis à la date ambiguë du 10 novembre 1947 (tirage de 2,5 millions d'exemplaires), en privilégiant chefs militaires, déportation (exception à ne pas oublier) et faits d'armes « officiels » comme les débarquements, avant de laisser cours en 1957, soit presque à la fin de la IV<sup>e</sup> République, à un « éclatant regain », avec cinq séries annuelles consacrées à certains « héros de la Résistance ». Pour la mémoire postale les « héros de la Résistance » commencent seulement en 1957, avec des séries de quatre ou cinq valeurs par an, qui sont donc beaucoup plus Ve que IV<sup>e</sup> République et contribuent à enraciner la légende gaullienne que l'on sait. La Résistance intérieure est sacrifiée, par la IV<sup>e</sup> République, à l'épopée des De Lattre et Leclerc (voir plus haut) et à l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale, écrite par les alliés. La dernière **guerre** n'a donc pas de véritable commémoration à la fin des années 40, peu de livres ou d'articles sont d'ailleurs publiés sur la **Première Guerre mondiale**, à la différence de l'émission, officielle, de timbres-poste : Verdun et Franchet d'Espèrey en 1956, l'armistice est commémoré pour son quarantième anniversaire, en 1958... Jacqueline Laouette a remarqué qu'il n'en est pas de même pour les statues <sup>2</sup>.

**Pourquoi avoir tant tardé ?** Dès 1947-1948, Eugène Thomas (1903-1969), ministre ou secrétaire d'État SFIO des PTT de 1945 à 1950, repousse l'idée d'un timbre consacré à Jean Moulin et d'une série à la Résistance aux motifs que le timbre « Résistance » de 1947 suffit et que la Résistance est déjà lointaine <sup>3</sup>. On peut s'étonner : grand résistant, Thomas avait fondé le réseau France au Combat. L'étonnement s'éloigne si l'on considère que c'est lui qui, à nouveau titulaire du portefeuille des PTT (du 1<sup>er</sup> février 1956 au 8 janvier 1959) décide de la première série et de la continuité à cet égard entre la fin de la IV<sup>e</sup> République et la Ve. La **première série** n'est que de cinq timbres, le tirage est très faible et **Jean Moulin** a la plus petite valeur, caractéristiques de mauvais gré qui perdurent en 1958. Mais Moulin aura sa revanche, avec une **reprise du type de 1957, sous diverses couleurs, en 2015**.

<sup>1</sup> L.Douzou & J.Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 172 p. Les auteurs utilisent le verbe « effacer ».

<sup>2</sup> Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, Mare & Martin, 2018, 605 p., pp. 155-161.

<sup>3</sup> Anecdote (?) rapportée par Alain Croix & Didier Guyvarc'h, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, PUR, 2016, 214 p., p. 21-22. Eugène Thomas eut de très nombreuses autres fonctions ministérielles en dehors des Postes, il eut droit à un timbre en 1975. Le timbre de 1947 n'avait qu'un tirage assez modeste, deux millions et demi d'exemplaires. Pour aller plus loin : Laurent Douzou & Jean Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 175 p.



La Ve République continue l'usage, de 1959 à 1961, avec des tirages qui augmentent, les « héros » de 1960 étant les premières effigies françaises à être dotées du nouveau franc. Les **résistants**, tous représentés de la même façon, sont remplacés — pour éviter l'arbitraire du choix des personnes ayant résisté — en 1962 et 1963 par les hauts lieux de la Résistance et par l'anniversaire de la Libération en 1964, la Libération étant à nouveau célébrée cinq ans plus tard et par six timbres de grand format. Au total les **résistants** honorés sont tout sauf communistes <sup>1</sup> et peut-être est-ce là l'explication de la longue césure des années 50. Après 1969 c'est terminé pour les séries : les résistants n'apparaissent plus qu'isolément et très peu souvent, Guy Môquet en 2007, Jean Moulin avec son mémorial en 2009 (timbre ordinaire plus autoadhésif), Germaine Ribière en 2017, les Aubrac l'année suivante. L'Italie qui, après tout, aurait pu faire comme la France, a en fait trois séries, tardives, sur la Deuxième Guerre mondiale : trois timbres en 1993, trois autres l'année suivante et en 1995 un feuillet de neuf timbres.



<sup>1</sup> Remarqué par Frédéric Rousseau, « Mémoire de coq : mémoire politique et politique de mémoire en France à travers ses émissions philatéliques de 1944 à 1994 », dans J.Sagnes dir., *Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine. Hommage à Raymond Huard*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1995, 462 p., pp. 151-163.

Il y a en 1988 une série consacrée aux explorateurs, les pionniers de l'aviation ont droit à un feuillet de six valeurs en 2010, l'année suivante les grands noms de la chanson ont six timbres, en 2012 ce sont les grands noms du cinéma français qui figurent sur un feuillet de six timbres.

Sans surprise, on se doit de relever que les « grands hommes » se heurtent à la **concurrence de séries consacrées à bien d'autres thèmes**, sites et paysages, monuments, grandes réalisations typiques ou pas des Trente Glorieuses, etc. Gros tirages pour les Jeux olympiques d'Helsinki (1952) qui sont l'occasion d'une première série sur le sport, suivie d'une deuxième en 1956, avec de très gros tirages. Dès les années 50 les séries sont très variées : les productions de luxe en 1954, le tourisme (1954-1955, 1957, 1959 puis très régulièrement), les inventeurs/chercheurs/savants (1955, 1956-1958), les réalisations techniques des Trente Glorieuses (à partir de 1956), les grands jeux traditionnels (1958), les oiseaux (1960), les télécommunications (1962-1963). En 1961 naît, avec de forts tirages, la première série du « musée imaginaire », consacrée aux œuvres des peintres du XXe siècle ; le ministère (ou les ministères) remonte le temps à partir de 1962, chaque année voyant sa série artistique.

La plus importante des **séries « concurrentes » des grands hommes est la série touristique**, fréquente pendant les Trente Glorieuses, éventuellement fournie et gratifiée d'un tirage important et finalement concurrencée par la banalisation des voyages et le Tour de France télévisé. Le culmen se produit au milieu des années 1960 : 7 valeurs sont émises en 1965, avec un tirage absolument considérable, pas loin de 400 millions de timbres au total – jamais une série de personnages célèbres ne s'approcha, même de loin, de ce nombre – et huit timbres paraissent pendant les deux années 1966 et 1967.

Il est à noter que la traditionnelle **série artistique** se « personnalise » en s'atomisant dans les années 1990, décennie qui voit une désincarnation des séries d'hommes célèbres, qui s'ouvrent aux personnages fictifs, santons de Provence (très officiellement et explicitement : 6 valeurs en 1995), héros de romans policiers l'année suivante, héros d'aventures en 1997, personnages de la littérature en 2003. Le chat de Philippe Geluck a même droit à une exceptionnelle de dix timbres en 2005.

Parmi ces séries « concurrentes » des personnages illustres, on ne trouve qu'une seule fois les **simples citoyens, en tant que travailleurs**, ce que l'Union soviétique faisait pour les travailleurs divers et classés canoniquement depuis l'entre-deux-guerres. En France, on est **en 1949**, c'est-à-dire deux ans après la grande crise sociale de 1947, et il s'agit d'une **petite série – très « bataille de la production », interprétée par l'artiste Albert Decaris – de**

quatre timbres seulement, consacrés aux **métiers (agriculteur, marin pêcheur, mineur, métallurgiste)**, et dont la vie postale est courte, un record de brièveté sans doute : émise le 14 février, la série est retirée le 19 mars, ce qui provoque les protestations de la presse philatélique<sup>1</sup>. Nul ne connaît la raison de ce météore étrange, d'autant plus que les timbres sont à surtaxe. Très longtemps après, en **1995**, alors qu'on est entré dans un autre siècle économique, une **série de six timbres sur les métiers traditionnels représentés en santons de Provence** est émise. À partir de 1950, l'Italie, elle, célèbre les travailleurs anonymes par les grandes séries courantes (aux valeurs faciales très variées et sans surtaxe), imprimées à de très gros tirages, de 1950 (19 timbres) et 1955-1957 (7 timbres), *L'Italie au travail*. La série initiale est reprise, surchargée, à Trieste-zone A (occidentale).



<sup>1</sup> Mais les « métiers d'art » sont honorés par cinq timbres en 1954, auxquels s'ajoute (la chambre syndicale a dû réclamer !) la ganterie en 1955. Sur la presse philatélique, lire D.Rey, « Au-delà du timbre-poste, la presse philatélique et son temps (1862-1918) », 20 & 21. *Revue d'histoire*, janvier-mars 2021, pp. 61-74.

En guise de **conclusion sur les séries**, un retour à la méthode de la comparaison. Les séries d'hommes célèbres sont très nombreuses en Espagne, avec quelques spécificités, rois et reines évidemment, navigateurs, explorateurs, colonisateurs, etc. Les artistes ont droit à des séries fréquentes dans certains pays, comme la Grèce (exemple : cinq peintres modernes en 1966). À Monaco, les hommes célèbres, spécialement dans le domaine culturel, ont droit à de fréquentes et massives séries, tout à fait impossibles en France : une série Bizet de quatre timbres en 1975, deux séries Jules Verne de 10 timbres en 1955 et de 8 timbres en 1978, une série Charles Perrault de 9 timbres en 1978. Personne ne peut dire mieux !

## Pourquoi un timbre sur un « grand homme » ? Dans quel but une série de « personnages illustres » ?

Pour quelles raisons un timbre est-il choisi, décidé, doté d'une valeur faciale et d'un tirage ? La première raison qui vient à l'esprit est **l'envie sincère d'honorer un personnage, la mémoire d'un homme illustre, le chef d'État en place, etc.** D'où l'insertion fréquente du personnage commémoré dans une inauguration ou dans le rappel d'une invention. C'est le cas, amusant, de **Clemenceau**, le « père la Victoire », qui en 1939 est doté d'un petit médaillon dans un angle du timbre célébrant la mise sur cale d'un cuirassé portant son nom. La présence d'un accent dans le nom de **Clemenceau** suscite des protestations car l'homme écrivait son patronyme sans accent, celui-ci faisant penser d'après lui au prénom Clémence ; Albert Decaris (1901-1988), qui a fait le dessin et la gravure – son premier timbre, Saint-Trophime d'Arles, était de quatre ans antérieur – , objectera toujours qu'il a demandé un extrait de naissance et vu qu'il y avait un accent <sup>1</sup> ! Bien après la guerre, Decaris aura la logique inverse quand il dessinera et gravera en 1951 un timbre Clemenceau pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, puis, en 1956, le timbre du maréchal Franchet d'Espèrey, en ne mettant pas d'accent (grave) du patronyme, mais il vrai qu'il ne mettra pas l'accent aigu du mot « maréchal » !



<sup>1</sup> Anecdote rapportée dans le *Bulletin d'information des postes et télécommunications*, n° 73, janvier 1962.



Le timbre-poste retrouve ici la longue histoire des **genres littéraires classiques 1**, oraison funèbre, éloge — qui évolue considérablement grâce à la Révolution française et devient viscéralement civique sous la IIIe République — , pièce de théâtre, dédicace, discours académique, mais le timbre est par définition postérieur à l'homme honoré, à la seule exception de Napoléon III, il ne fait donc pas un pari sur l'avenir et la postérité ! Au contraire, très présente est l'idée connexe d'une **dette de la France, de la nation envers les grands hommes 2**.

Ce désir sincère fait songer au *Tour de la France par deux enfants*. Le plus fameux des romans pédagogiques de la Troisième République est *Le Tour de la France par deux enfants*, signé G. Bruno : six millions d'exemplaires entre 1877 et 1901, 7,4 millions en 1914, pas loin de neuf à l'heure actuelle. Son auteur, Madame Fouillée **3**, avait déjà publié, en 1869, *Francinet*, toujours réédité sous la IIIe République. Le passage dans une ville y est très souvent l'occasion d'un petit paragraphe sur tel personnage illustre, natif de la ville, le plus souvent. Les guides bleu et vert feront de même... l'idéologie touristique des Guides valorise le passé, l'ordre et le monumental. Un monumental que Roland Barthes **4** définit ainsi :

« La sélection des monuments supprime à la fois la réalité de la terre et celle des hommes, elle ne rend compte de rien de présent, c'est-à-dire d'historique, et par là, le monument lui-même devient indéchiffrable, donc stupide. [...] En réduisant la géographie à la description d'un monde monumental et inhabité, le *Guide bleu* traduit une mythologie dépassée par une partie de la bourgeoisie elle-même. »

**Deuxième raison du choix ministériel ou administratif**, venir « appuyer » la politique de la période : ainsi Mistral, mort en 1914, est en 1941 enrôlé dans la Révolution nationale et Pétain fait remettre à sa veuve un luxueux album contenant une feuille de 50 timbres non dentelés ! Il aura droit à un nouveau timbre en 1980. Mais ce n'est nullement systématique de la part de Vichy qui honore aussi bien, mais avec des tirages modestes, La Pérouse que Chabrier, André Blondel et Stendhal en 1942. Les PTT occupés ne sont pas si

<sup>1</sup> Cf. Jean-Claude Bonnet, « Les morts illustres. Oraison funèbre, éloge académique, nécrologie », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., II, 3, pp. 217-241.

<sup>2</sup> Idée illustrée par les articles de Pierre Boyé, « Promenade à travers la France illustrée par les timbres », dans *Le Monde des Philatélistes*, à partir de mai 1963. Les personnages illustres y tiennent une place de premier plan, à l'égal des monuments et autres.

<sup>3</sup> Épouse d'Alfred Fouillée, née Augustine Tuillerie (1833-1923). Pour les prototypes : M.Watrelot, « Aux sources du *Tour de la France par deux enfants* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1999, pp. 311-324. Pour de très nombreux aspects : P.Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècles)*, Belin, 2007, 893 p., J.&M.Ozouf, « *Le Tour de la France par deux enfants*. Le petit livre rouge de la République », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., tome I, pp. 291-321, D.Milo, « Les classique scolaires », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., tome II/3, pp. 517-561, et J.-P.Rioux prés., *Tableaux de la France, suivis de Le Tour de la France par deux enfants*, Omnibus, 2007, 810 + 312 p.

<sup>4</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957, 270 p., pp. 136 et suiv.

bêtes : l'important à leurs yeux est de célébrer le chef de l'État français, Philippe Pétain lui-même, et ils le font avec surabondance. **Vichy** recycle à tout va les innocents Mercure, Iris et Paix de la fin de la Troisième en remplaçant « République française » par « Poste française » (bel et bien au singulier), la première émission de nouveaux timbres d'usage courant utilise **l'effigie du maréchal Pétain**, et en grand format ; ensuite, sur les années 1941 et 1942, ce ne sont pas moins de 23 timbres, 22 en petit format et une grosse valeur (50 francs !) en grand format, avec un Pétain vieilli et en civil. Timidement un tautologique nouveau type Mercure voit le jour en 1942, mais pour une seule valeur et il a été précédé d'une série de douze timbres évoquant les villes de France. La même année, certes quatre Mercure voient le jour, mais ils sont suivis par une deuxième série des villes ; en 1943 et 1944, ce sont les bonnes vieilles provinces qui sont honorées, ce que la Quatrième République continuera avec générosité ! Entretemps, d'autres grands formats, éventuellement émis en bandes, ont glorifié **le Maréchal (voir plus haut)**. C'est que les grands hommes illustrent depuis longtemps **la figure et la puissance paternelles**, dérivation sur laquelle insiste beaucoup Jean-Claude Bonnet <sup>1</sup>. Les postes ne sont pas ingrates et protègent, en émettant des timbres, leurs clients de la malédiction paternelle à la Diderot — qui a ses timbres en 1958 et 1984 — et à la Greuze. Autre moyen de glorifier Pétain, le chêne de 300 ans de la forêt domaniale de Tronçais, baptisé « Maréchal Pétain », avec cette invocation : « Voici votre chêne [...] Il est toujours jeune et vivace comme vous, monsieur le Maréchal ! » L'arbre sera d'ailleurs fusillé à la Libération... Postalement, Vichy s'achève en 1944 sur une série à lourdes surtaxes de six célébrités du XVIIe siècle — la grosse valeur étant attribué à Louis XIV ! — suivie de la célébration du centenaire des lignes de chemin de fer Paris-Orléans et Paris-Rouen (un timbre grand format à grosse surtaxe) et, enfin et en petit format, du sesquicentenaire du télégraphe optique.

**Troisième raison de décider une émission, le timbre-poste « retrempe » un régime nouveau dans l'histoire de France.** C'est d'abord ce qui est fait à la Libération, où il n'y a pas de timbre De Gaulle, mais d'abord des timbres très symboliques. Le gouvernement provisoire démonétise le 1<sup>er</sup> novembre 1944 tous les timbres de la période de Vichy et fait vendre par les bureaux de poste une série de dix petits timbres imprimés aux États-Unis et représentant l'Arc de Triomphe et une série imprimée à Alger, de 19 valeurs, sur lesquelles figurent le coq gaulois ou une Marianne fort sage <sup>2</sup>. Toujours en 1944 c'est le retour à Iris et Mercure, à l'évocation des grands monuments (basilique

<sup>1</sup> Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Fayard, 1998, 414 p.

<sup>2</sup> Sur les timbres Pétain démonétisés, un article dans *Timbres Magazine*, septembre 2000, pp. 94-96.

de Saint-Denis, cinq cathédrales), des grands hommes (Bugeaud) et... de la Cérés de 1848 et de 1870. C'est seulement en 1945 que la Libération est clairement transcrite, avec deux grands formats et six petits timbres (les « chaînes brisées », la libération de Metz et de Strasbourg), et que Marianne est abondamment célébrée, avec la magnifique Marianne d'Edmond Dulac (1882-1953), imprimée à Londres, et surtout l'impérieuse **Marianne de Pierre Gandon** (1899-1990) qui devait marquer les premières années de la IV<sup>e</sup> République <sup>1</sup>. Un timbre-poste avait été imprimé par la France libre en vue de la Libération, c'est la **Marianne de Dulac**, fabriquée à Londres, avec de très belles couleurs, typiques du savoir-faire chimique et artistique des Britanniques, mais il ne fut pas émis. À Alger une pauvre série de timbres fut émise et circula, la Marianne de Fernez, le coq et la croix de Lorraine. Une série métropolitaine de la Libération, un peu moins étriquée, voit le jour : écu, croix de Lorraine et chaînes brisées, reprise de la Cérés de 1848 et 1870 (!), Arc de Triomphe... Pour l'esthétique et le vrai jalon historique il faut attendre la **Marianne de Gandon**, très « quaranthuitarde », très belle, réconciliatrice car sa tête est couverte à demi par un bonnet phrygien, à moitié par ses cheveux au vent.



<sup>1</sup> Respectivement 26 (en comptant les non-émis) et 28 valeurs (en se limitant à 1947).

Après les icônes, les Postes peuvent passer à l'appui sur de **grands personnages politiques et historiques**, Poincaré en 1950, un timbre demandé par son héritier politique Louis Jacquinot, député de la Meuse pendant 41 ans et grand ministre de la IV<sup>e</sup> République, les vieux ennemis **Jules Ferry** et **Clemenceau** réconciliés par une double sortie postale en 1951. La vignette **Jules Ferry** est rouge et en trois contrebalancée par un timbre **Jean-Baptiste de La Salle** couleur de bure (voir plus haut). Les deux timbres sont tirés à trois millions d'exemplaires, ces symétries s'expliquant par la « querelle scolaire » du temps : les 21 et 28 septembre sont votées les lois Marie et loi Barangé accordant des aides à l'enseignement privé <sup>1</sup>.

On comprend par conséquent que **le roman national** et les « rois qui en mille ans ont fait la France » alimentent la vertu incantatoire du timbre-poste français qui est de temps à autre illustré par un **roi Louis**, chacun ayant deux timbres successifs, Saint Louis 1954 et 1967, Louis XI en 1945 (demandé par la Fédération des sociétés philatéliques françaises au motif que Louis XI est le créateur d'un prototype de la poste aux lettres), en 1969 avec Charles le Téméraire (!) puis en 2019 (réédition du timbre de 1945), Louis XIV, en 1944 (*sic*) et 1970 (*sic*).



<sup>1</sup> La loi Marie prévoit l'extension des bourses d'enseignement secondaire aux élèves des écoles privées, la loi Barangé prévoit des subventions d'État aux parents d'élèves de l'enseignement primaire libre.

C'est que la gloire royale s'était transmutée en mérite personnel et Charles Perrault avait publié en 1696 le premier volume de son ouvrage intitulé *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle. Avec leurs portraits au naturel [...]*» Deux siècles plus tard les portraits seront sur les vignettes postales... En 1970 l'émission Louis XI est quasiment jumelée avec celle d'un timbre Richelieu ; sur ces deux timbres Decaris, « le singulier » <sup>1</sup>, s'est « lâché » et les deux visages sont ridicules, ce qui provoque un scandale : le ministre, Robert Galley, critique publiquement le timbre, qui se vend très mal. Beaucoup d'invendus et décision est prise d'arrêter les timbres « histoire de France », surtout dessinés et gravés par Decaris, mais il est de l'Institut et la série ne sera stoppée que trois ans plus tard. Louis XIV est donc le premier Louis mais Vichy avait permis à **Henri IV** de le devancer d'une année, en 1943 (dans une série où il y a Sully), et le Vert Galant aura droit, lui, à trois timbres, les deux supplémentaires étant émis en 1969 et 1998, et même, en 2012, à une petite feuille de cinq paires de timbres et à une **émission commune avec Andorre**. Deux timbres pour Philippe Auguste, 1955 et 1967, un seul pour Charles VII (1946), Charlemagne (1966), Hugues Capet (1967), Philippe le Bel (1968), Philippe Le Bon (1969). Roman européen aussi, après tout, c'est sans danger : un Guillaume le Conquérant est émis en 1987, un Richard Cœur de Lion en 1999, un Aliénor d'Aquitaine en 2004. D'ailleurs l'engagement européen de la France oblige à émettre, comme partout en Europe occidentale, deux timbres Europa tous les ans, les personnages se substituant aux symboles en 1985, sans parler de l'Année européenne de la nature (1970).



<sup>1</sup> Pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Isabel Boussard-Decaris et Jean-Marc Boussard, *Decaris le Singulier*, Éditions de la Nerthe, 2005, 300 p.

C'est qu'en effet le « roman national » a des inconvénients, aussi le ministère puis La Poste cherchent à ouvrir sur l'étranger, en utilisant les vertus du passé, lointain ou proche, ainsi figurent la même année 2009 le Roi René et Miranda, Charles de Gonzague (1580-1637) en 2013.

**Autre réponse à la question « Pourquoi ? », le timbre vient parfois « argumenter » les liens coloniaux entre la France et l'Algérie**, comme le timbre Bugeaud de 1944 (émis le 20 novembre 1944, donc par le gouvernement provisoire, à la suite d'une intervention du Comité de l'Afrique du Nord <sup>1</sup>) et la mosquée de Tlemcen dans la série touristique de 1960. Y a-t-il désir de réconciliation ou une provocation avec le timbre Abd el-Kader de 2008 ?

Autre désir, celui **d'appuyer la politique sanitaire à un moment difficile**, d'où le recours à Alfred Fournier à Henri Becquerel en 1946-1947. Pour sortir un timbre **André Malraux** en 1996 il est décidé d'utiliser la très belle photo prise par la grande Gisèle Freund mais aussi de supprimer la cigarette et la fumée, politique anti-tabac oblige. Cela suscite de nombreuses et vigoureuses protestations !



Pour Mitterrand défendre l'école publique fait émettre – avec un gros tirage, 8 millions – un timbre à double détente, le **Jules Ferry de 1981**, personnage illustre de la République, ô combien, et « centenaire de l'école publique, gratuite, obligatoire et laïque », comme dessinateur et graveur se sont efforcés d'écrire dans l'espace alloué, le lecteur l'a vu au début de ce travail.

<sup>1</sup> Une période de validité moyenne, mais un gros tirage : 2,3 millions.

La tradition de la République laïque se heurte au désir de **réconcilier la République avec le catholicisme français, au nom du patrimoine**, ce que montrent les séries de cathédrales et de basiliques signalées dans le 2.4. — mais elles sont suivies d'assez près par le Jamboree de 1947 — ou **au nom de la littérature et du sacrifice patriotique, d'où le timbre Péguy-cathédrale de Chartres en 1950.**

De même que le roman national absout certaines périodes historiques, le timbre peut contribuer à « blanchir » un personnage. C'est le cas en 1987 en faveur de **Raoul Follereau (1903-1977)**, autrefois proche de l'Action française et nullement repent, Révolution nationale et antisémite virulent quelque peu assagi, qui s'est composé après la Libération, grâce à son action contre la lèpre, commencée pendant la guerre, un personnage plus lisse et dissimulé derrière une lavallière, et qui a découvert dans les années 60 le parti qu'il peut en tirer dans les médias.



À l'étranger les postes ont parfois les mêmes raisons qu'en France, mais d'autres émissions de timbres cherchent à marquer une spécificité de l'histoire nationale que n'a pas la France. Il peut s'agir de fêter l'indépendance, relativement récente, comme fait la Grèce avec sa série du centenaire, en 1930 : 18 valeurs, dont 15 personnages, ne disons pas « hommes » car il y a Lascarina Bouboulina. Le pays peut vouloir marquer une révolution d'ampleur, c'est le cas de la Chine qui met douze fois le portrait de Sun Yat-sen dans une série de 1912. Ou refonder, solidifier, après une révolution qui a échoué, comme la Russie qui en 1913 célèbre le tricentenaire de l'avènement des Romanov par une série de 17 valeurs, dont 14 souverains. Ou encore consolider un statut fragile, comme les états baltes et encore la ville libre de Dantzig qui honore les hommes célèbres au sein d'une phénoménale production de 257 timbres entre 1920 et 1939 (1). Au Royaume-uni d'Elizabeth II le prince de Galles est progressivement « introduit », « présenté à son peuple » par le timbre. La production britannique insiste sur les fiançailles de l'héritier du trône, puis sur son mariage, qui posent un problème aux usagers informés par les tabloïds... Il est bon de renforcer sa position... L'Espagne franquiste puis postfranquiste le fait en l'honneur de Juan Carlos, roi à la position fragile, peut-être avec le désir d'émettre autant de timbres pour Juan Carlos que pour Franco, ou davantage ?

---

<sup>1</sup> Sans compter la poste aérienne, les timbres de service, etc. et... la poste polonaise.



## Les femmes, illustres et illustrées par des timbres-poste français

D'après Philippe Barrot **1**, **Mouchon** aurait fait imprimer quelques centaines de faux timbres Semeuse dans la gravure desquels il avait ajouté un message d'amour pour sa femme, Angélique. Vrai ou faux ? Mythe, digne de ces **femmes exceptionnelles** que sont très souvent les femmes mises en timbres par le ministère des PTT, marginales de la philatélie ? *Les femmes ou les silences de l'histoire*, a titré Michelle Perrot... **2** Les femmes sont les « **oubliées de l'Histoire** », comme écrivent Patricia Chaira et Dorothee Lépine **3**, toujours « dans l'ombre des grands hommes » et « derrière [leurs] grands hommes », comme le note aussi dès l'introduction de son petit livre **4** Catherine Valenti, les correcteurs laissant d'ailleurs passer une coquille amusante ou inquiétante – c'est selon le point de vue – le point ultime de la chose avait été fixé avec beaucoup de mansuétude par l'autrice au XVIIIe siècle, il est devenu le *XXVIIIe siècle* ! Dans l'ombre, oui, mais en vignette postale pas toujours derrière *leurs* grands hommes... **C'est qu'en réalité, les femmes sont aussi « actrices de l'histoire »**, pour reprendre le titre de Yannick Ripa **5**. Comme écrit Michelle Perrot en préface au livre de Titiou Lecoq :

« Pourtant, les femmes ne se sont jamais tues. Mais on ne les écoutait pas, on ne les mentionnait pas ; on ne les nommait pas ; on gommait leurs traces. » **6**

Encore faudrait-il ne pas perpétuer l'habitude postale et éditoriale prise depuis longtemps de **ne retenir que les femmes « exceptionnelles », celles qui étonnent, stupéfient, les « héroïnes », les « audacieuses »** comme titre de façon différente et sans doute plus louable Audrey Stéphanie **7**, les femmes qui ont eu un « parcours de vie extraordinaire » **8**, les femmes qui sortent de la norme et seraient à ce titre seules dignes de figurer parmi les êtres humains

<sup>1</sup> P.Barrot, *Marché aux timbres ou figures de Marianne*, PhB éditions, 2021, 61 p., p. 21. Anecdote ou canular ?

<sup>2</sup> Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 493 p., réédition, Champs, 2020, 702 p.

<sup>3</sup> Patricia Chaira & Dorothee Lépine, *Les oubliées de l'Histoire. Dans l'ombre des grands hommes*, Hors Collection, 2021, 240 p.

<sup>4</sup> Catherine Valenti, *Les Grandes Femmes de l'histoire de France*, First éditions, 2022, 159 p.

<sup>5</sup> Y.Ripa, *Les femmes actrices de l'histoire. France, 1789-1945*, Armand Colin, coll. « Campus », 1999, 192 p., réédition en coll. U sous le titre *Les femmes actrices de l'histoire. France, de 1789 à nos jours*, Armand Colin, 2010, 224 p.

<sup>6</sup> T.Lecoq, *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, L'Iconoclaste, 2021, 328 p.

<sup>7</sup> A.Stéphanie, *Les Audacieuses*, qui a pour sous-titre, tout à fait utile à la réflexion amorcée par le présent propos : *Héroïnes d'hier pour jeunes filles d'aujourd'hui*, illustrations d'Aude Benoit, Éditions L'Étoffe des héros, 2020, 56 p.

<sup>8</sup> Formule de Dominique Labarrière (un homme), en introduction à *Des femmes qui ont inventé notre temps*, Véga, 2022, 202 p.

illustres, aux côtés des hommes, derrière les hommes ? Coralie Duperrin **1** a dressé un impressionnant catalogue, forme de réhabilitation et non d'esquive, de « femmes qui ont fait la France », distinguant les « dirigeantes » – femmes politiques, souveraines, éducatrices, diplomates, etc. – , les « créatives » – artistes, actrices, chanteuses, musiciennes, cinéastes, etc. – , les « littéraires » – écrivaines, poétesses, et personnages légendaires – , les « combattantes » – aviatrices, sportives, entrepreneuses, exploratrices, etc. – , les « influenceuses » – journalistes, religieuses, etc. – , les « scientifiques » – médecins, chimistes et physiciennes, chercheuses, etc. – et enfin les « mal-aimées », sorcières, meurtrières, martyres, etc. De ci de là paraissent des livres sur les femmes qui « ont fait » ou « font » telle province, voire tel département, ainsi *21 Femmes qui font la Corse*, de Jean-Pierre Castellani et Dominique Pietri **2...** Pietri **2...**

Cette partie de mon article soulève donc l'éternel **problème du « genre »**, comme titre pour les statues Jacqueline Lalouette **3**, qui distingue les catégories les plus fréquentes suivantes : reines/régentes/impératrices, écrivaines, héroïnes, saintes, actrices. Cela apparaît-il dans les timbres de France ? Si l'on met à part **Jeanne d'Arc**, citée plus haut (et honorée à nouveau en 2012), la première femme, la première « grand homme féminin » – comme écrit Georges Minois **4** – qui apparaît sur les timbres-poste français ne relève d'aucune de ces catégories et elle est honorée en même temps que son mari. Il s'agit, en 1938, de **Marie Curie**, placée légèrement devant son mari, dont le prénom est néanmoins en tête de la légende (voir plus haut). Le billet de banque émis beaucoup plus tard, en 1995, la mettra carrément devant Pierre Curie. Sur le timbre de 1938, Marie Curie est insérée dans la commémoration de la découverte du radium 40 ans auparavant et elle figure implicitement à titre d'héroïne décédée à cause même de ses découvertes, quatre ans avant la sortie du timbre. Genre humain, couple, mariage, destinée de souffrances pour les scientifiques et pardon pour les critiques abjectes adressées à la veuve qui avait « fauté » (ave un autre scientifique, Langevin). **Marie Curie** sera seule en 1967, avec un tirage de sept millions de timbres, et à nouveau seule en 2011. Mais des critiques s'élèvent contre l'absence de son nom de jeune fille.

<sup>1</sup> C.Duperrin, *Elles l'ont dit ! 365 paroles de femmes qui ont fait la France*, Éditions de l'Opportun, 2022, 427 p.

<sup>2</sup> J.-P.Castellani et D.Pietri (un homme et une femme, qui n'est qu' « associée », dit l'éditeur en introduction...), *21 Femmes qui font la Corse*, Scudo, 2021, 239 p.

<sup>3</sup> Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, Mare & Martin, 2018, 605 p., pp. 510-513. Pour Paris : Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p., pp. 87 (seulement...).

<sup>4</sup> G.Minois, *Le culte des grands hommes. Des héros homériques au star system*, L.Audibert, 2005, 569 p., p. 285 (un passage qui n'est pas le meilleur du livre...), cité par J.Lalouette, *op. cit.*, p. 17.

Anne L'Huillier, prix Nobel de Physique 2023, interviewé par *Le Monde* <sup>1</sup> :

« Marie Curie a beaucoup compté pour moi. Savoir qu'une femme a pu faire une telle carrière, être une chercheuse exceptionnelle, mondialement connue, tout en ayant aussi eu une famille, a été essentiel. C'était vraiment le modèle. Donc oui, ça m'émeut de passer derrière elle. Et si je peux assumer ce rôle auprès des jeunes filles, leur donner la confiance d'entamer une carrière scientifique, ça serait formidable. »



Après Marie Curie, c'est **Guigone de Salins**, évidemment avec Nicolas Rolin, qui est honorée, en pleine occupation allemande, en 1943 (voir plus haut). En réalité la première femme vraiment célébrée postalement est une femme libre, honorée à la Libération, c'est **Sarah Bernhardt** en 1945, avec une surtaxe modeste. Il faut ensuite attendre cinq ans pour voir la deuxième, il est vrai en même temps qu'une troisième, mais ce sont elles aussi – **Mme de Sévigné et Mme Récamier** – des femmes libres... <sup>2</sup> Mme de Sévigné aura droit à un autre timbre, en 1996. Un timbre **George Sand** est demandé par divers groupes de pression en 1954, il tarde et arrive enfin dans la série de 1957 mais son esthétique est vivement critiquée <sup>3</sup>. La poétesse **Marceline Desbordes-Valmore** a son timbre, doté du beau tirage de 4,2 millions, en 1959.

<sup>1</sup> En date des 3-4 décembre 2023, p. 27.

<sup>2</sup> Par le timbre Mme Récamier de 1950 le ministre, Charles Brune, honore une femme de lettres mais aussi... Édouard Herriot, auteur d'un maître livre sur elle.

<sup>3</sup> Relisons Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 493 p., réédition, Champs, 2020, 702 p., IV.2. et Yannick Ripa, *Les femmes actrices de l'histoire. France, 1789-1945*, Armand Colin, coll. « Campus », 1999, 192 p., réédition en coll. U sous le titre *Les femmes actrices de l'histoire. France, de 1789 à nos jours*, Armand Colin, 2010, 224 p., pp. 161-164.



Il faut attendre les lents lendemains de l'**Année internationale de la Femme** (timbre de 1975) et — si l'on veut — la Vénus de Brassempouy d'il y a 20 000 ans (1976) pour voir les femmes illustres suivantes entrer en poste et en philatélie. C'est la poétesse bourguignonne Marie Noël qui suit en 1978, onze ans après sa mort, Simone Weil arrive seulement en 1979 et dans une série, trois ans après ce sont Thérèse d'Avila et Irène Joliot-Curie (avec Frédéric) ; trois femmes en 1983, des résistantes, Danielle Casanova, Renée Lévy et Bertie Albrecht, une en 1984, Flora Tristan<sup>1</sup>, une autre en 1985, Pauline Kergomard. La République de Mitterrand vaut à Louise Michel sa réhabilitation postale en 1986, un timbre honore Louis Weiss, grand journaliste et féministe, en 1993 (tirage de près de dix millions), Marguerite Yourcenar la même année, Joséphine Baker et Yvonne Printemps sont en timbres l'année suivante, puis une béance de neuf ans, jusqu'à Geneviève de Gaulle-Anthonioz (2003).

D'une certaine façon le hiatus est comblé par la Marianne du 14-Juillet (1997) dessinée et gravée par une femme, **Ève Luquet** (née en 1954) cheveux au vent, bonnet phrygien en arrière, des étoiles européennes en arrière-plan.



<sup>1</sup> Relisons Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 493 p., réédition, Champs, 2020, 702 p., IV.1.

En 2004 sort un timbre **Aliénor d'Aquitaine**, en 2009 l'unique hommage postal rendu aux résistants de 1870-1871 consacre une femme, **Juliette Dodu**, l'année suivante produit une aviatrice en poste ordinaire, **Élise Deroche** (1882-1919). Suivent régulièrement **Mère Teresa** (2010), **Édith Piaf** (2012), **Anne de Bretagne**, la **marquise de Pompadour** et **Marguerite Duras** (2014, *sic*). L'année précédente la célébration du choix de Marseille-Provence comme capitale de la culture est faite sur un timbre-poste qui représente une femme, inconnue ou plutôt symbolique. En 2015, alors qu'il y avait eu des séries consacrées aux médecins masculins et qu'en 2013 deux timbres et une coopération postale avec le Viêt-nam le sont à Yersin, enfin une femme médecin apparaît, **Nicole Mangin**. Désormais le rythme est assez rapide : **Louise Labbé** en 2016, la résistante **Germaine Ribière** et la musicienne **Nadia Boulanger** en 2017, **Louise de Bettignies** en 2018, **Louise de Vilmorin** en 2019...



Partout — cartes postales, statues, noms de rues, etc. — les hommes célèbrent donc de préférence les femmes « exceptionnelles ». Qui est plus « exceptionnelle » qu'une résistante ? La poste aérienne a la réponse avec les **aviatrices**, héroïnes par essence : Maryse Bastié (1955), Hélène Boucher et Maryse Hilsz (ensemble, en 1972), Jacqueline Auriol (2003), Marie Marvingt (2004), Adrienne Bolland (2005), Caroline Aigle (2014)...



Faisons **quelques comparaisons** et remarquons d'abord que les femmes sont beaucoup plus mises à l'honneur en République fédérale allemande et à Berlin-Ouest (qui a une production philatélique massive). Ajoutons qu'il y a des « femmes célèbres » en Espagne dès 1968 (une série de quatre timbres) ; l'Italie a trois séries « La Femme dans l'art » en 1998 (5 timbres), 1999 (même nombre) et 2002 (dix timbres). Et les femmes sont très tôt (1935) célébrées par la Turquie : une série de 15 timbres.

Inévitablement, on ne peut que conclure à propos des femmes philatéliques qu'il reste **du chemin à faire**. Pour preuve je laisse la plume à une consœur autrice, Hélène de Champchesnel, dans sa table des matières **1** : une recension de la production philatélique française fait certes apparaître Sainte Geneviève (2012), Anne de Bretagne (2014), Catherine de Médicis (2016), Émilie du Châtelet (2019) et Louise Michel (1986), mais pas Sainte Clotilde, Frédégonde et Brunehaut, Blanche de Castille, Marguerite et Blanche de Bourgogne, Isabelle de France, Anne de Beaujeu, Louise de Savoie, Marguerite de Valois, Marie de Médicis, Angélique Arnaud, La Grande Mademoiselle, Théroigne de Méricourt, Maria Montessori et Coco Chanel (je respecte l'ordre de la table des matières). Mais il faut toutefois pour la production philatélique nuancer sur le point principal : les rééditions récentes de timbres par La Poste — les « trésors », qui démultiplient en plusieurs couleurs un timbre ancien — permettent de mettre

<sup>1</sup> Hélène de Champchesnel, *100 Héroïnes de l'histoire*, Gründ, 2019, 206 p.

l'accent et le curseur sur les femmes, mais à l'usage exclusif des philatélistes et de leurs albums !



## Conclusion générale

D'une certaine façon, le mythe des grands personnages, car c'en est un, vole en éclat avec l'apparition en 2005 des « timbres personnalisables » : n'importe qui peut, grâce à l'informatique, créer un timbre-poste avec son image, photo ou dessin. Se croire grand homme ? voire... Et ce n'est guère un remède à l'affaiblissement du timbre-poste et de son message. Comme l'écrivent Alain Chatriot et Michel Coste, « ces images d'une propagande nationale eurent l'avantage d'une faible concurrence d'autres images médiatiques, et d'un très abondant usage pour le courrier ; un avantage qui s'est inversé depuis les années 1960, expliquant ainsi l'appauvrissement des timbres, leur confinement à la pratique philatélique et le peu de considération intellectuelle et scientifique qu'on leur accorde le plus souvent. » <sup>1</sup>

Et pourtant, dans les pages de ce travail, que d'Histoire, de mémoire, de patrimoine, de célébration mais aussi de réhabilitation...

## Crédits photographiques

La plupart des illustrations ont été fournies gracieusement par l'encyclopédie WikiTimbres

Pour les autres : collections particulières

## Bibliographie générale

Outre les catalogues de timbres, la presse philatélique <sup>2</sup> et les collections particulières :

- Philippe Béval, *Voyage au Panthéon*, Presses de la cité, 2022, 271 p.
- Jean-Claude Bonnet, « Les morts illustres. Oraison funèbre, éloge académique, nécrologie », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., II, 3, pp. 217-241.
- Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Fayard, 1998, 414 p. Très intéressant.
- G.Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, constamment réédité depuis 1877
- Patricia Chaira & Dorothee Lépine, *Les oubliées de l'Histoire. Dans l'ombre des grands hommes*, Hors Collection, 2021, 240 p.
- Jean-François Chanet, « La fabrique des héros. Pédagogie républicaine et culte des grands hommes, de Sedan à Vichy », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, janvier-mars 2000, pp. 13-34.

<sup>1</sup> Alain Chatriot et Michel Coste, « Les timbres-poste », dans Vincent Duclert et Christophe Prochasson dir., *Dictionnaire critique de la République*, Flammarion, 2002, 1 341 p., pp. 972-976.

<sup>2</sup> *L'Officiel de la philatélie* (1946-1954), *Le Monde des Philatélistes* (1951 >>>), *L'Écho de la Timbrologie*, *Timbroscopie* (1984-2000), *Timbroloisirs* (1989-2000), *Timbres Magazine* (2000 >>>)...

- Alain Chatriot et Michel Coste, « Les timbres-poste », dans Vincent Duclert et Christophe Prochasson dir., *Dictionnaire critique de la République*, Flammarion, 2002, 1 341 p., pp. 972-976.
- Collectif, *La Cérés. Histoire du premier timbre-poste français*, Phil@poste, 2019, 60 p.
- Alain Croix & Didier Guyvarc'h, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, PUR, 2016, 214 p. Extrêmement intéressant, méthodique en particulier.
- Lieutenant-colonel C. Deloste, *Le timbre-poste. Plaisirs et profits du collectionneur*, Éditions Thiaude, 1957, 150 p., réédition, 1961, 156 p., 1965, 156 p.
- Lieutenant-colonel C. Deloste, *Histoire postale et militaire de la guerre de 1914-1918*, Bischwiller, Éditions de L'Échangiste universel, 1968, 124 p. Très précis.
- Lieutenant-colonel C. Deloste, *Histoire postale et militaire de l'Armée d'Orient (1915-1920)*, s.l.n.d., 89 p. + annexes.
- Lieutenant-colonel C. Deloste, *Histoire postale et militaire du XXe siècle en dehors des guerres mondiales. 1900-1970*, Éditions de L'Échangiste universel, 1970, 162 p. Très précis.
- Laurent Douzou & Jean Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 175 p.
- Annie Jourdan, « Du sacre du philosophe au sacre du militaire : les grands hommes et la Révolution », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juillet-septembre 1992, pp. 403-422.
- Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, Mare & Martin, 2018, 605 p.
- Jacqueline Lalouette, *Les statues de la discorde, Passés composés*, 2021, 239 p.
- Jacques Lanfranchi, *Les statues des grands hommes à Paris. Cœurs de bronze. Têtes de pierre*, L'Harmattan, 2004, 297 p.
- Jacques Lanfranchi, *Les statues des héros à Paris. Les Lumières dans la ville*, L'Harmattan, 2013, 332 p.
- Laurent Lemerle : *La France par ses timbres*, Flammarion, 1999, 2989 p. Concept : comment les timbres illustrent-ils l'histoire de France ?
- Laurent Lemerle, *Timbres du monde*, La Martinière, 2005, 255 p. Concept : comment les timbres illustrent-ils l'histoire du monde ?
- Laurent Lemerle, *La France d'outre-mer par ses timbres*, Timbropresse, 4 vol., 2004-2006
- Arthur Maury, *Les emblèmes et les drapeaux de la France. Le coq gaulois*, Paris, 1904, 255 p.
- Arthur Maury (1844-1907), *Histoire des timbres-poste français...*, Paris, 1907, 404 p. Très détaillé et fondamental, consultable sur Gallica (NUMM-316842)
- Daniel Milo, « Le nom des rues », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1992, 3 tomes en 7 vol., II, 3, pp. 283-320.
- Musée de La Poste, *Histoire et art postal*, Musée de La Poste, 2019, 396 p.
- Georges Minois, *Le culte des grands hommes. Des héros homériques au star system*, L.Audibert, 2005, 569 p.
- Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 493 p., réédition, Champs, 2020, 702 p.
- Dominique Poulot, « Alexandre Lenoir et les musées des Monuments français », dans P.Nora dir., *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984-1990, 3 vol., tome II, 2,

pp. 497-532.

- Y.Ripa, *Les femmes actrices de l'histoire. France, 1789-1945*, Armand Colin, coll. « Campus », 1999, 192 p., réédition en coll. U sous le titre *Les femmes actrices de l'histoire. France, de 1789 à nos jours*, Armand Colin, 2010, 224 p.

- Frédéric Rousseau, « Mémoire de coq : mémoire politique et politique de mémoire en France à travers ses émissions philatéliques de 1944 à 1994 », dans J.Sagnes dir., *Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine. Hommage à Raymond Huard*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1995, 462 p., pp. 151-163.